



N°10
02.2026
LA REVUE
DE HELMo

HEL..
Mo

édith

NOUVEAUX HORIZONS

DOSSIER

Transition :
Trajectoires nouvelles

EN TRAVAUX

Bâtir l'avenir : le Campus
de l'Ourthe s'agrandit

INTERVIEW EXTERNE

Louis de Diesbach,
éthicien de l'IA

DOSSIER

Intelligence artificielle,
esprits authentiques

**ÉDITH EST UNE PUBLICATION
DE LA COLLECTION HELMo**

Rédactrice en chef

Cécile Cavaleri

Comité de suivi

Isabelle Bragard, Nicolas Charlier,
Nicolas Petterle

Auteurs

Sandra Belboom, Jessica Beurton,
Delphine Boulanger, Maxime Bourguignon,
Nikita Colas, Christelle Cormann,
Caroline Delhez, Geoffrey Demblon,
Fanny Dethier, Louis de Diesbach,
Pierre Etienne, David Gabriel,
Françoise Gabriel, Sandrine Goessens,
Neda Hashemi, Dominique Hermesse,
Émilie Herwats, Catherine Janssen, Feride
Karahisarli, Alannah Leonard, Grace
Mali, Vincent Martin, Christiane Mathy,
Gilles Meunier, Pascal Midrez,
Sébastien Morant, Josiane Mossay,
Esra Nurja, Benoît Parthoens,
Pascale Pereaux, Anne-Sophie Polet,
Marie Porcu, Simon Raket, Vincent
Reip, Christophe Renard, Mariano
Sanfilippo, Bénédicte Schoonbroodt,
Sylvia Verschelden, Grégory Voz,
Thomas Wansart, Fabrice Zanini

Copywriting et interviews

Cécile Cavaleri

Photos

Xavier Lozet, Laura Ciancabilla
photographe, Bryan Nicola Maxwell
(Nikita Colas, page 34)
Service Communication de HELMo,
Cécile Cavaleri, Pierre Etienne,
Bénédicte Schoonbroodt

Illustrations

Atelier 229 + Binario architectes,
Pierre Kroll, Inès Prevel

Graphisme

NNstudio

Impression

Snel Grafics

Correspondance

La correspondance et les manuscrits
doivent être envoyés par courrier
électronique à l'adresse suivante :
c.cavaleri@helmo.be.

Cet ouvrage a été produit par HELMo
– Haute École Libre Mosane A.S.B.L. –
et HELMo Link A.S.B.L.

Politique d'inclusion

HELMo soutient l'inclusion et la diversité.
C'est pourquoi, lorsqu'ils ne sont pas
rédigés en écriture inclusive, tous les
textes publiés doivent être lus de manière
épiciène.

Politique en matière d'IA

Cette publication a été rédigée par les
différents auteurs mentionnés. Nous
avons pu avoir recours à une faible
utilisation de l'IA générative dans certains
textes, mais nous avons tenu à ne pas
l'utiliser pour les images et illustrations
de ce numéro.

Mentions légales

L'éditeur veille à la fiabilité des
informations publiées, lesquelles
ne pourraient toutefois engager sa
responsabilité. Aucun extrait de cette
publication ne peut être reproduit,
introduit dans un système de récupération
ou transféré électroniquement,
mécaniquement, au moyen de
photocopies ou sous toute autre forme,
sans l'autorisation écrite préalable de
l'éditeur.

© 2026 – Tous droits réservés

Imprimé en Belgique

PARCE QUE LES CHANGEMENTS PEUVENT AUSSI AVOIR DU BON

Notre société traverse aujourd'hui des transformations profondes. Chacun d'entre nous en perçoit les signes, parfois avec inquiétude, souvent avec interrogation. Il ne s'agit pas ici d'ouvrir un débat sur ces bouleversements, qui ne sont pas toujours enthousiasmants. Mais de rappeler que, même dans ces périodes mouvantes, certains changements peuvent être porteurs d'opportunités et d'énergie nouvelle.

C'est dans cet esprit que nous souhaitons partager avec vous les évolutions récentes vécues au sein de HELMo et de son mook Édith. Des changements que nous abordons avec optimisme, et dont nous espérons qu'ils éveilleront en vous un enthousiasme à la hauteur de l'engagement que nous y consacrons.

UNE HAUTE ÉCOLE QUI ÉVOLUE SANS CESSER

HELMo a connu, ces derniers mois, plusieurs transformations importantes : l'arrivée d'une nouvelle direction-présidence, la création du poste de directrice des services transversaux, ainsi que des ajustements dans certaines directions de départements et de cursus.

Au-delà de ces « mouvements naturels » dans la vie d'une institution, notre Haute École poursuit avec constance ses ambitions : proposer un environnement d'apprentissage de qualité, promouvoir la diversité, cultiver l'ouverture, la bienveillance, la transparence et l'excellence. Ces valeurs guident chacune de nos actions et soutiennent notre volonté de faire grandir une communauté vivante et engagée.



CÉCILE CAVALERI
Rédactrice en chef

ÉDITH FAIT PEAU NEUVE POUR SON DIXIÈME NUMÉRO

À l'occasion de ce dixième numéro, Édith, le mook de la Haute École, s'offre lui aussi une transformation. Lors de son lancement, il y a quelques années déjà, nous vous avons présenté un bel objet... Aujourd'hui, il nous semblait essentiel de le faire évoluer vers un format plus agile : plus facile à prendre en main, plus propice à une lecture fragmentée, et surtout plus ouvert aux échanges.

Nous souhaitons également rouvrir l'espace du magazine à l'ensemble de la communauté HELMo. Car notre institution est riche de talents, d'initiatives, d'expérimentations et de projets inspirants. Chaque département, chaque membre de notre communauté, doit pouvoir y trouver une place s'il le souhaite.

Vous tenez donc entre vos mains un Édith revisité : plus dynamique, plus joyeux, plus ouvert. Il reflète la vitalité des projets qui animent notre Haute École et s'adresse à toutes celles et ceux qui s'intéressent à son actualité : enseignant·e·s, collaborateurs, partenaires, alumni, étudiants... ou simples curieux.

Nous espérons que vous découvrirez les pages qui suivent avec plaisir !



ÉTIENNE SOTTIAUX
Directeur-Président

TRANSITION : TRAJECTOIRES NOUVELLES

- 10 **La Transition à HELMo
en 4 questions insolites**
Delphine Boulanger et David Gabriel
- 16 **Engagement des soins infirmiers
dans la réduction de l'impact
environnemental du secteur de la santé**
Sandrine Goessens, Josiane Mossay
et Fabrice Zanini
- 18 **L'écologie sociale au défi
des pratiques en travail social**
Pascal Midrez et Pascale Pereaux
- 22 **Du croquis à l'étiquette...
un cycle de vie à détricoter**
Christelle Cormann, Neda Hashemi,
Feride Karahisarli et Sylvia Verschelden
- 26 **Une entreprise plus durable ?
C'est possible pas à pas...**
Caroline Delhez et Sébastien Morant
- 28 **Et si choisir de renoncer devenait
l'avenir de l'entreprise ?**
Fanny Dethier
- 32 **Le tabac, c'est tabou,
on en viendra tous à bout (sic)**
Marie Porcu
- 34 **Étudier sous pression climatique**
Nikita Colas et Thomas Wansart
- 38 **Un partenariat qui permet
à HELMo de consolider ses actions
de coopération internationale**
Pierre Etienne, Alannah Leonard, Grâce Mali
Faïda, Esra Nurja, Bénédicte Schoonbroodt
et Grégory Voz
- 46 **La santé environnementale :
une priorité transversale**
Jessica Beurton

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE, ESPRITS AUTHENTIQUES

62

**Un nouveau bachelier en IA
au sein des Cours Informatiques**
Vincent Martin et Benoît Parthoens

67

**Un cours transversal en intelligence
artificielle dans les cursus du département
économique et juridique**
Françoise Gabriel

68

**L'e-Learning, un service en prise
avec l'intelligence artificielle**
Cellule e-Learning

72

**Accompagner les étudiants dans l'usage
critique et structuré des outils d'IA**
Émilie Herwats, Christiane Mathy
et Vincent Reip

76

**HELMo à l'avant-garde : le pari stratégique
de l'intelligence artificielle locale**
Mariano Sanfilippo

04

VIE ÉTUDIANTE

**Un vent de renouveau souffle
sur le sport à HELMo**
Catherine Janssen et Simon Raket

06

INTERVIEW INTERNE

Un peu, beaucoup, passionnément...
Gilles Meunier en 10 questions

48

AGENDA

50

INITIATIVES DES DÉPARTEMENTS

52

EN TRAVAUX

**Bâtir l'avenir : le Campus de
l'Ourthe s'agrandit**
Geoffrey Demblon et Dominique Hermesse

56

PORTRAIT

Louis de Diesbach, éthicien de l'IA

79

LA MACHINE À CAFÉ

Christophe Renard

80

DESSIN D'HUMOUR

Pierre Kroll

UN VENT DE RENOUVEAU SOUFFLE SUR LE SPORT À HELMO

C'est officiel depuis un peu plus d'un an maintenant, la Haute École Libre Mosane possède ses propres équipes sportives désormais regroupées sous le nom des « Storms ». Retour en mots et en images sur la construction d'une identité forte qui se veut mobilisatrice, portée par une appellation et une mascotte à la hauteur des futures ambitions !

Une démarche en accord avec les valeurs de la Haute École

Le sport fait partie des nombreuses activités plébiscitées par HELMo, et la possibilité de prendre part à des cours et/ou des équipes existe depuis plus de 15 ans déjà. Un référent sport – souvent basé à HELMo Loncin – présidait en quelque sorte ces activités, soutenues par le Conseil social.

Jusqu'en 2024, certains étudiants de HELMo prenaient part aux championnats interuniversitaires officiels (ASEUS), mais sans dénomination spécifique autre que HELMo. Difficile dans ces conditions de voir naître un véritable sentiment d'appartenance, ou même de communiquer à large échelle concernant les performances et les résultats de ceux-ci.

L'offre sportive au complet, qu'elle se décline en sports de loisirs ou de compétition, a ensuite été confiée à la coordination du Service Vie étudiante. Les missions suivantes lui ont donc été attribuées : identifier les éventuels manquements, et développer un sentiment d'appartenance grâce à la création d'une identité propre.

Une tempête d'idées pour trouver le bon nom

Au sein de Vie étudiante, le collectif, c'est également une valeur-clé. Un brainstorming créatif, impliquant des étudiants actifs sportivement, mais également des membres du Conseil social et des directions, a donc été planifié au printemps 2024. Les principaux éléments qui en sont ressortis étaient les suivants : la volonté de porter un nom qui sonne à l'américaine, comme dans les Universités, et qui permette de véhiculer une identité forte dans laquelle les étudiants engagés s'identifient.

Trois noms ont ainsi été retenus et soumis ensuite au vote de la communauté HELMo. « HELMo Storms » l'a donc emporté.

Visibiliser cette nouvelle unité : le défi suivant

Une fois le nom défini, une campagne de communication de masse a été déployée, intégrant la création d'une mascotte personnalisée appelée « Stormy ». La Garden HELMo de septembre 2024 a été l'occasion de mettre le

SIMON RAKET
Vie étudiante
s.raket@helmo.be



CATHERINE JANSSEN
Vie étudiante
c.janssen@helmo.be



sport à l'honneur à travers des activités sportives, une distribution de tee-shirts au logo de la « marque », la visite de la mascotte phare..., tout cela dans le but d'attirer les foules.

La possibilité de s'inscrire dans un sport au choix et de participer au championnat est ouverte pour tous les étudiants, mais les HELMo Storms ont également besoin de soutien. Les supporters sont donc invités à se joindre aux déplacements pour participer aux différents matches, ainsi qu'à partager les moments de convivialité proposés tout au long de l'année.

Un petit récap' de cette première année avec les équipes des Storms

7 équipes collectives regroupant environ 70 étudiants ont participé au championnat en 2024-2025 (basket, volley, foot, foot en salle...). Ceux-ci ont été encadrés par des étudiants au rôle de capitaine ou de coach, ne prenant pas part à la compétition sur le terrain mais étant impliqués d'une autre manière.

On compte également une cinquantaine d'étudiants pratiquant un sport individuel (athlétisme, échecs, etc.).

Ces étudiants « Storms » proviennent de différents campus, différents départements et différentes années (même si la majorité sont actuellement en Bloc 1). Il s'agit donc de la rencontre de profils diversifiés qui n'auraient pas toujours été mis en contact d'une autre manière, et qui ont pu tisser de véritables liens de confiance, sur le terrain mais également en dehors.

Les résultats ont été à la hauteur des espérances et ont pu être célébrés durant la fête de fin d'année des Storms. Ces performances peuvent être soulignées, car il n'existe pas encore de lieu adéquat en interne pour permettre les entraînements.

Et pour la suite ?

Vie étudiante est d'ores et déjà fière face à l'engouement des étudiants investis et des supporters motivés. L'objectif de la saison prochaine est d'augmenter le nombre d'équipes et d'étudiants en faisant partie. C'est compliqué, par exemple, de recruter suffisamment de filles pour créer une équipe de foot féminine. Il faut également assurer une rotation suffisante des membres des équipes, car certains étudiants sont aussi engagés dans leur propre club en parallèle.



Équipes Storms 2024 - 2025.

Autre nouveauté non négligeable : une équipe de cheerleading s'est récemment formée pour soutenir les apparitions des Storms.

Une saison prochaine à suivre de près

Les matches se passent toujours en soirée, de la rentrée jusqu'au mois d'avril, et des départs groupés sont organisés régulièrement pour permettre aux membres de la communauté HELMo de prendre part aux déplacements.

Alors, on compte sur vous ?! ●



INFOS ET INSCRIPTIONS



**UN PEU,
BEAUCOUP,
PASSIONNÉMENT...**

Gilles Meunier

EN 10 QUESTIONS



MA VIE PROFESSIONNELLE N'A PAS ÉTÉ SIMPLE, LES DÉBUTS DANS L'ENSEIGNEMENT SONT DIFFICILES ET EXIGEANTS.

édith Vous êtes depuis peu directeur du département pédagogique de HELMo. Quel genre d'étudiant étiez-vous ?

GM Je ne vais pas vous mentir, une de mes professeurs d'université m'a un jour dit « Rien de tel qu'un pourri quand il s'y met... ». Autrement dit, lorsqu'il a été question de me lancer dans la recherche, soit en première licence (c'est loin ?), je me suis engagé à fond dans mes études, aidant mes condisciples dans les tâches qui me convenaient, qui me correspondaient. Je me suis lancé à corps perdu dans l'informatique, toujours balbutiante à l'époque, pour automatiser la récolte et l'analyse des données nécessaires à la réalisation de nos mémoires. Mes amis et moi, nous étions lancés dans une spécialisation en topoclimatologie et en « microclimatologie ». La problématique du dérèglement climatique ne faisait pas encore les gros titres dans la presse internationale.

édith Quel métier vouliez-vous exercer quand vous étiez petit ?

GM Je rêvais d'être aviateur, comme mon grand-père. Ma vue déficiente et les craintes de ma grand-mère et de ma maman en ont eu raison.

édith Pourquoi et comment avez-vous finalement choisi le milieu de l'enseignement supérieur ?

GM Au sortir de mes études universitaires, Bernadette Mérenne, pour ne pas la citer, m'a proposé le remplacement de Nicole Mathy, géographe à ISELL (Sainte-Croix, supérieur). J'y ai découvert un milieu qui m'a marqué et qui m'a tout de suite plu. Pendant près de 30 ans,

j'ai enseigné dans le secondaire, mais quand HELMo (nouvellement créée en 2008) m'a contacté, j'ai tout de suite répondu présent et j'ai bien fait. J'y ai trouvé une vision de l'exercice de la profession d'enseignant qui me convenait.

édith Quel sera, selon vous, votre prochain plus grand challenge ?

GM Ma pension !

édith Un échec qui vous a fait grandir et dont vous êtes d'accord de nous faire part ?

GM Ma vie professionnelle n'a pas été simple, les débuts dans l'enseignement sont difficiles et exigeants (instabilité d'emploi, horaires), dans certaines institutions d'enseignement « différencié », le job demande des nerfs solides, mais cela vous rend plus fort, plus créatif. Mon seul regret : ne pas avoir pu faire de la recherche un métier. L'époque et les impératifs familiaux y sont pour quelque chose.

édith Vous recevez un joker pour éviter définitivement une tâche ; laquelle serait-ce ?

GM Faire les discours. Je préfère que quelqu'un d'autre s'en charge...

édith « Durabilité », qu'est-ce que cela évoque pour vous ?

GM Un concept, une utopie dont je rêve, mais qui me semble inaccessible dans un monde qui ne vise que la productivité et où les élites politiques au pouvoir ne prônent plus le développement de l'humain, mais celui de l'économie, des nationalismes.

édith Imaginez-vous en 2050, à quoi ressemble désormais notre monde dans lequel s'est développée l'IA ?

GM Je veux croire que l'IA s'est davantage développée, mais que les hommes gardent toujours le contrôle et restent critiques.

édith Dans un film mettant en scène la communauté HELMo, qui voudriez-vous voir jouer votre rôle ?

GM Robert Redford, bien sûr, pour son charisme et son intelligence entre autres politique.

édith HELMo, pour vous, en trois mots ?

GM Renaissance, Accueil, Ouverture. ●

TRANSIT

TRAJECT NO

ION



OIRES UVELLES



LA TRANSITION À HELMO EN 4 QUESTIONS INSOLITES

En septembre 2016, HELMo plaçait sa séance de rentrée académique sous le signe de la transition environnementale. Cette thématique, qui couvrait depuis un certain temps, s'est matérialisée à travers différents projets et groupes de travail portés sur des enjeux comme l'alimentation, la mobilité, la végétalisation des campus...



DAVID GABRIEL

Enseignant du
département social
et coordinateur de
HELMo en transition
d.gabriel@helmo.be

DELPHINE BOULANGER

Enseignante-chercheuse du
département pédagogique et de
l'UR CORDEE, et chargée de projet
Formation à la transition
d.boulanger@helmo.be



En 2021, la Haute École a ressenti le besoin de créer la cellule « HELMo en Transition » afin d'accompagner et d'impulser des projets de façon transversale. Leurs contours sont divers : structurels, ponctuels, de petite ou de grande ampleur... Ils peuvent émaner de groupes d'étudiants, de membres du personnel, de directions ou être initiés par la cellule elle-même. L'idée est également de s'interroger sur nos habitudes, nos approches culturelles et de promouvoir de nouvelles dynamiques qui interagissent avec celles du territoire. Ce fonctionnement organique permet à la fois d'accueillir les initiatives internes et externes, de les entrelacer et, au final, de former des chemins partagés qui conduisent vers des intentions communes.

● **L'ennui est-il un bon moteur d'adhésion pour les projets que vous proposez ?**

→ Certainement. Tout d'abord parce que les gens sont ennuyés d'entendre toujours les mêmes rengaines. Les catastrophes, les fluctuations du monde, les despotes autocentrés, les discours fatalistes. Il est temps de proposer de nouveaux récits.

Une cour bondée de vélos, des cantines tenues par des chef-fe-s inspiré-e-s qui proposent une alimentation de qualité..., cela modifie les perceptions et crée un contexte favorable à d'autres façons de réfléchir, d'agir, de décider.

Il suffit de voir ce qui se passe à la cantine de l'ESAS : végéricain, céleri basse température, croquant de butternut, houmous de betterave,

**Les gens sont ennuyés
d'entendre toujours les mêmes
rengaines. Les catastrophes,
les fluctuations du monde,
les despotes autocentrés,
les discours fatalistes.
Il est temps de proposer
de nouveaux récits.**

crème fraîche salée au labneh sur potage de panais... Plus personne ne comprend ce qui se passe ! Le temps de midi devient un moment d'éducation – de plaisir ? – à part entière.

C'est le même topo sur les Campus des Coteaux et des Guillemins. On peut dire que le récit est en train de changer. Et la curiosité tient en éveil...

Qu'en est-il de l'enseignement ? C'est le cœur même de notre métier et un levier majeur pour changer notre rapport au monde, aussi bien du point de vue des étudiants que des enseignant-e-s et des directions. C'est pour cela que nous réfléchissons avec eux à l'intégration de dimensions de transition environnementale, sociale et économique dans les cours ou les programmes. Avec l'appui de hautes écoles, universités, associations belges et françaises, nous avons développé une méthodologie à cet effet qui ouvre aux réflexions puis à l'accompagnement des enseignant-e-s sur le sujet.

Certains cursus sont en avance et nous nous en inspirons également pour encourager les autres, que ce soit en interne ou dans les autres organisations qui nous invitent pour en discuter.

Il est toujours intéressant de réfléchir à ses modes d'enseignement et essentiel de nourrir les cours existants d'intentions, d'approches, d'ancrages, qui mettent les étudiants en capacité d'interagir avec le monde qui se prépare, qui est là ; les ouvrir à la créativité et à l'adaptabilité face à l'imminence des nombreux bouleversements que nos décisions ont provoqués et amplifient encore.

Mais contre toute attente, c'est loin d'être un ennui ! Jusque-là, nous avons surtout rencontré des personnes extrêmement enthousiastes à l'idée de faire changer les choses.

● **Quelle question ne voulez-vous pas qu'on vous pose ?**

→ Nos projets vont-ils être cohérents et rassembleurs dès le début ? Parce que la réponse est bien évidemment négative et le risque de ne rien entreprendre est alors très grand.

La progression des projets que nous impulsions ou que nous accompagnons n'est pas une ligne droite, et c'est tant mieux. On avance en tirant des bords, en faisant les détours nécessaires aux rencontres, à l'écoute. Ce sont des chemins de campagne qui traduisent bien le paradoxe de la transition : il est urgent d'agir mais il est aussi crucial de prendre le temps de (se) comprendre et de réfléchir à de bonnes questions pour ensuite co-créer de nouvelles réponses durables et désirables.

Toutefois, les portes d'entrée sont plurielles. Il faut donc bien en choisir une pour commencer.

Et forcément, elle ne va pas plaire à tout le monde. Sera-t-elle ancrée dans une démarche trop individualiste et culpabilisante ? Ou au contraire trop collective et démobilisante ? Et puis, quelle thématique choisir pour ne pas contrarier ? L'un n'aura que faire de l'alimentation bio-locale, l'autre de la mobilité douce, un troisième de la gestion des déchets. Certains seront branchés « inclusion », d'autres « entrepreneuriat individuel ». Quand ils ou elles ne seront pas tout simplement rebutés par toute proposition étiquetée « écologique ».

Alors, on ouvre une porte et on voit ce qu'il y a derrière. Pas n'importe laquelle évidemment. On est attentif aux signaux faibles chers à la prospective qui permettent d'imaginer des tendances, des ruptures, des petits événements qui pourraient être précurseurs de changements.

Y a-t-il des étudiants qui ont parlé de ceci ? Qui auraient voulu monter un projet sur le sujet ? Un groupe d'enseignant-e-s ou d'administratif-ve-s s'est-il déjà mis en place par le passé pour creuser telle question ? Et chez nos voisins, comment ça se passe ? L'ULiège et d'autres universités se positionnent, des hautes écoles également... La

commission de l'ARES en charge des questions de transition dont nous faisons partie aborde certains sujets. Et nous, vers quoi voulons-nous aller ?

C'est de cette façon que nous accompagnons des propositions qui nous semblent porteuses et qui vont peut-être en toucher certains, dont voici quelques exemples.

Avec des enseignant-e-s et étudiants du Coursus Mode en Bloc 2, nous avons accompagné un workshop de confection de capes de pluie pour cyclistes à partir de tentes récupérées. Cela s'est fait durant une Semaine de la mobilité (avec prix et expositions chez Provélo). Dans le Coursus Assistant-e social-e, il y a eu plusieurs projets autour de la cantine durable. Un groupe d'étudiants de Marketing participent au verdissement de leur Campus. Des étudiants du Master en Ingénierie et Action Sociales viennent de réaliser un diagnostic important sur la gestion des résidus auprès de tous les sites de HELMo (près de 9.000 étudiants et 900 membres du personnel). Des étudiants du Bac en Coopération internationale ont rédigé différents projets ayant trait à la mobilité douce. Ou encore, des étudiants du pédagogique et d'autres en Automatisation se sont immergés dans la réalité de maraîchers locaux et ont travaillé à leurs côtés.

Ces projets ont été réalisés dans le cadre des cours mais il y a également des groupes de travail qui se forment en dehors des cursus. Nous avons par exemple réalisé un teasing vidéo pour la mobilité active – sorte de Pékin express entre la place Saint-Léonard et le Campus de l'Ourthe – afin de savoir, qui du vélo, de la voiture, du transport en commun ou de la trottinette arriverait le premier ! Réponse dans la vidéo...

**POUR PLUS D'INFOS,
CONSULTEZ CETTE PAGE
ET CETTE VIDÉO**





● **Savez-vous pleinement profiter des ressources inutiles ?**

→ Ce sont les plus intéressantes ! Elles permettent les décalages nécessaires à la créativité et aux effets indirects des projets, aussi intéressants que les impacts escomptés (qui arrivent plus rarement).

Les compétences ou ressources mobilisées qui ne font pas forcément partie des matières enseignées dans les cours ou attendues chez un membre du personnel sont souvent les plus stimulantes. Elles permettent entre autres de donner des ramifications originales aux projets, de faire face aux imprévus, de révéler le potentiel réel des personnes impliquées.

C'est probablement cela qui permet aussi, même quand la proposition de départ n'est pas enthousiasmante, de se réapproprier le projet.

Tu sais faire des crêpes ? Tu tires à l'arc ? Tes parents ont une ferme pédagogique ? Tu adores la

danse ? La musique ? L'art en général ? Et bien ça va peut-être nous aider. Laissons la place nécessaire à l'émergence. Les projets sont beaucoup plus sympa quand ils embarquent avec eux des aspects auxquels on ne s'attend pas.

Un élément compliqué et qui demande d'avoir accès à des ressources moins perceptibles, c'est de connaître les besoins au sein des sites de la Haute École et d'accompagner la mise en place de réponses collectives. Comment être au plus proche de ce qui se dit et pourrait se faire à un niveau très local lorsqu'on fait partie d'une cellule transversale ?

Il est intéressant de circuler d'un site à l'autre, mais c'est encore mieux quand des membres du personnel initient un groupe de travail « transition » permettant de se rassembler de temps en temps pour échanger et réfléchir ensemble, dans une dynamique positive et volontaire.

**DÉCOUVREZ LES RÉSULTATS
DU CHALLENGE MOBILITÉ**



Au Campus de l'Ourthe et dans les Services transversaux de la Haute École, des groupes qui se réunissent de temps à autre ont pu faire émerger des questions – situées, ouvertes – très pertinentes et ont créé de vraies opportunités pour y répondre : application de co-voiturage pour étudiants du paramédical en lien avec une mini entreprise d'étudiants du département informatique, promotion de masterclass dans le cadre de « Nourrir Liège », prolongement de la durée de vie du matériel informatique à disposition des membres du personnel, révision des fournisseurs...

● Que ne savez-vous pas faire ?

→ Alors là, plein de choses. Nous devons donc coopérer, demander de l'aide, nous associer à d'autres pour enrichir les pratiques. Et nous avons beaucoup de chance car il y a une constellation de personnes et d'organisations sur qui compter.

Au niveau de l'alimentation, une série de structures dont on est souvent partie prenante nous accompagnent pour faire advenir nos projets. En particulier la Ceinture Aliment-Terre Liégeoise, le Conseil de Politique Alimentaire Liège Métropole et son groupe de travail « cuisines de collectivité », la cellule « Manger Demain » de la Région wallonne, les entrepreneurs sociaux qui tiennent certaines cantines (le Cortil aux Coteaux, Jefar aux Guillemins, les Agités du local à l'ESAS), les coopératives comme « Circuits Paysans » ou encore les producteurs locaux qui nous livrent régulièrement. On est loin d'être seuls.

Si on prend la question de la mobilité, nous sommes membre du Réseau Express Vélo à Liège qui est très fort en plaidoyer : invitation des ministres de la mobilité et débats préélectoraux dans nos bâtiments en présence de partis politiques, revendications pointues pour une ville cyclable. Nous participons aussi aux opérations « Tous vélo-actifs » d'AKT for Wallonia (audit et promotion du vélo en entreprise, challenges annuels, formations vélo dans le trafic...) et le SPW Mobilité a été réceptif à notre requête en nous soutenant

financièrement pour la mise en place de parkings vélos sécurisés, non seulement sur huit de nos campus, mais également auprès des universités, hautes écoles et hôpitaux de Wallonie qui étaient demandeurs.

Concernant les aspects liés à la formation, nous nous inscrivons dans certains réseaux très porteurs comme « Profs en Transition », escap (au côté du Centre d'Économie Sociale de HEC ULiège, de fédérations et de coopératives sociales), les commissions Développement Durable de l'ARES et du SeGEC, l'Institut Michel Serres, une chaire de recherche en collaboration avec l'ULiège qui s'intéresse aux questions socialement vives, le Mouvement pour des Savoirs Engagés et Reliés...

Nos approches – territoire, adaptabilité, ressources hors-champ, coopération, chemins de traverse, intentions plurielles, enseignements ancrés, réseaux, plaisir... – sont inspirées de nombreuses expériences, d'essais, de rencontres, colloques, séminaires entre pairs, avec des auteur-e-s, et des expert-e-s. Et, plus récemment, par les travaux d'une communauté apprenante qui gravite autour du thème de la robustesse¹, « mot ombrelle » qui nous invite à repenser fondamentalement nos méthodes dans le monde fluctuant que nous habitons.

Même s'il y a encore du chemin à parcourir, nous percevons que l'ancrage dans les territoires, l'accent placé sur la santé de nos environnements, la richesse et la variété des liens qui s'y tissent sont autant de leviers pour une école comme la nôtre. Cela donne accès à de nouveaux partenariats, lieux de stages, à des questions de recherche essentielles et, nous l'espérons, à de plus en plus de cours reliés aux enjeux sociétaux. ●

INFOS ? IDÉES ? ENVIES ?
PROJETS ? PARTAGES ?
RENCONTRES ? RÉCITS ?

CONTACTEZ-NOUS :
D.BOULANGER@HELMO.BE
D.GABRIEL@HELMO.BE

1 www.larobustesse.org

ENGAGEMENT DES SOINS INFIRMIERS DANS LA RÉDUCTION DE L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DU SECTEUR DE LA SANTÉ

L'urgence climatique et le rôle du secteur de la santé

Partout dans le monde, les scientifiques et les organisations internationales, dont l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), appellent à une mobilisation urgente pour lutter contre le changement climatique. L'OMS exhorte spécifiquement les systèmes de santé à montrer l'exemple en adoptant des modèles sanitaires à faible émission de carbone. En effet, le secteur des soins de santé contribue de manière significative aux émissions de gaz à effet de serre et à la production de déchets. En Europe, en 2023, ce secteur représentait environ 8 % de l'empreinte carbone globale dans les pays industrialisés, dont 38 % provenaient des établissements hospitaliers.



SANDRINE GOESSENS
Enseignante-chercheuse
du département paramédical et de
l'UR Sciences de la Santé
s.goessens@helmo.be



JOSIANE MOSSAY
Enseignante-chercheuse
du département paramédical
et de l'UR Sciences de la Santé
j.mossay@helmo.be



FABRICE ZANINI
Enseignant-chercheur
du département paramédical
et de l'UR Sciences de la Santé
f.zanini@helmo.be

Face à ce constat, les professionnels de la santé, et en particulier les infirmier·ère·s, sont incité·e·s à revoir leurs pratiques pour les aligner sur des principes écologiques. Une étude menée en 2022 par la Haute École de Santé La Source (Lausanne) a mis en lumière l'importance de l'engagement infirmier dans la réduction de l'impact environnemental des soins. Les résultats montrent que les soignant·e·s doivent adopter une approche critique de leurs pratiques et les ajuster pour minimiser leur empreinte écologique.

Dans cette optique, une équipe de recherche de la Haute École HELMo souhaite améliorer les procédures de soins infirmiers en intégrant la notion d'« écologie en santé ». Cette démarche s'articule autour de deux axes principaux :

- L'axe 1 vise l'optimisation des pratiques de soins. Son objectif est d'analyser et de modifier les pratiques infirmières pour diminuer leur empreinte carbone, tout en garantissant le respect des standards internationaux en matière d'asepsie et de sécurité des patients. En effet, les dispositifs à usage unique, les emballages plastiques et les produits stériles génèrent une quantité importante de déchets. Une réflexion est nécessaire pour évaluer leur empreinte carbone et identifier des alternatives durables à intégrer dans des protocoles de soins écoresponsables.
- L'axe 2, quant à lui, vise l'optimisation de la gestion des déchets hospitaliers. Il se concentre sur l'amélioration du tri et du traitement des déchets, en particulier non infectieux, afin de respecter la directive européenne N°2008/98/CE qui impose une hiérarchie dans la gestion des déchets : réutilisation (si possible), recyclage, valorisation énergétique, élimination (en dernier recours).

Par l'intermédiaire de différents événements de dissémination des résultats, ce projet contribuera à faire connaître et adopter des protocoles ayant un impact environnemental moindre, validés par l'EBN (Evidence Based Nursing) et testés par le terrain professionnel. Ce projet apportera donc une contribution à un changement progressif des protocoles de soins infirmiers et à une réduction de l'impact écologique des soins hospitaliers sur l'environnement. De plus, cette recherche est en accord avec la destination 4 des projets Horizon Europe (Commission européenne) et avec les objectifs fixés dans le Green Deal des systèmes de santé. Le développement d'une expertise dans le domaine de l'écosanté à travers cette recherche permettra à l'UR

Sciences de la Santé de HELMo de postuler dans des partenariats plus conséquents, voire européens.

Une transition écologique nécessaire et porteuse d'opportunités

La transformation écologique du secteur de la santé constitue non seulement une urgence incontournable, mais représente également une réelle opportunité d'amélioration globale. Elle permet d'optimiser la qualité des soins en réduisant l'impact des pollutions sur la santé publique, de réaliser des économies significatives grâce aux principes d'économie circulaire et de réduction du gaspillage, de former les professionnels de demain aux pratiques écoresponsables.

Le projet DIEPSI s'inscrit pleinement dans cette dynamique en contribuant à bâtir un système de santé plus résilient et durable. Les infirmier·ère·s, au cœur des dispositifs de soins, ont ici un rôle pivot à jouer. En intégrant systématiquement les principes écologiques dans leurs pratiques quotidiennes, ces dernier·ère·s peuvent devenir des acteur·trice·s déterminant·e·s de la transition environnementale, tout en maintenant l'excellence des soins prodigués.

Cette double mission – soigner les patients tout en préservant la planète – dessine les contours d'une nouvelle ère pour la profession infirmière, à la fois innovante et responsable. ●

Son objectif est d'analyser et de modifier les pratiques infirmières pour diminuer leur empreinte carbone, tout en garantissant le respect des standards internationaux en matière d'asepsie et de sécurité des patients.

L'ÉCOLOGIE SOCIALE AU DÉFI DES PRATIQUES EN TRAVAIL SOCIAL



PASCAL MIDREZ

Enseignant-chercheur du
département social et de l'UR LABOCS
p.midrez@helmo.be



PASCALE PEREAUX

Enseignante-chercheuse du
département social et de l'UR LABOCS
p.peraux@helmo.be

Pour son dossier consacré aux transitions, Édith s'est intéressée à une recherche-action menée au sein du département social de HELMo. Deux enseignants-chercheurs y explorent actuellement les conditions d'une « écologisation du travail social » en s'appuyant sur une méthode de projet co-active. Cette démarche, ancrée dans l'écologie sociale, questionne les rapports de pouvoir qui traversent les institutions ainsi que les modalités de participation des publics. Elle met en évidence les lignes de force de cette recherche et les premiers enseignements qu'elle laisse entrevoir.

L'expression circule depuis plusieurs années mais son contenu demeure souvent flou : qu'entend-on exactement par écologie sociale ? Au sein du Laboratoire pour le Changement Social, LABoCS, l'Unité de Recherche du département social de HELMo, ces enseignants-chercheurs explorent la manière dont ce cadre pourrait éclairer les pratiques de travail social. Cet article propose un regard sur l'état d'avancement de cette recherche et sur la singularité d'une méthode de projet encore en construction.

Des logiques d'action comme socle de la méthode de projet co-active

La méthode de projet co-active interrogée dans ÉCO-TS repose en partie sur les résultats d'une recherche menée préalablement par Pierre Etienne, Pascal Midrez et Bénédicte Schoonbroodt, consacrée aux Cultural Studies en contexte d'urgence écologique et de changement social. Cette première recherche a identifié un ensemble de logiques d'action présentes dans toute une série de collectifs citoyens engagés : pratiques de transformation sociale ancrées dans le quotidien, formes d'organisations locales et territorialisées, incompatibilité entre écologie et capitalisme, importance du faire ensemble, engagement citoyen ou encore recours aux assemblées populaires et aux délibérations locales sur un modèle de démocratie directe.

Elle met en avant
l'idée qu'une transition
écologique passe par
une transformation
des relations, des
institutions et des modes
de décision plutôt que
par une focalisation
sur les comportements
individuels.

Ces logiques d'action offrent aujourd'hui un socle conceptuel pour enrichir la méthode de projet co-active, notamment dans sa manière de travailler l'analyse des besoins, la construction collective des ressources et la participation authentique. La recherche actuelle, ÉCO-TS, utilise ce socle pour expérimenter, ajuster et valider cette méthode de projet dans des contextes institutionnels contrastés.

Fondements écologiques et politiques de la co-action

Dans leur travail, les chercheurs s'appuient sur le cadre proposé par l'écologie sociale, tel que formulé notamment par Murray Bookchin. Cette perspective considère que les déséquilibres écologiques prennent racine dans des formes de domination sociale et dans un modèle idéologique marqué par l'accumulation, la concurrence, la verticalité et la hiérarchie. Elle met en avant l'idée qu'une transition écologique passe par une transformation des relations, des institutions et des modes de décision plutôt que par une focalisation sur les comportements individuels. C'est dans cet esprit que la méthode de projet co-active place la question politique au cœur des processus, en travaillant les manières de coopérer, de délibérer et de répartir les responsabilités au sein des institutions du travail social.

La méthode mobilise également plusieurs outils théoriques complémentaires. L'analyse des besoins s'appuie sur Manfred Max-Neef qui conçoit les besoins humains fondamentaux comme interconnectés et non hiérarchisés. Par ailleurs, il les envisage comme des potentiels à activer et non des manques à combler. L'analyse systémique s'inspire d'Urie Bronfenbrenner et situe chaque projet dans un ensemble de niveaux reliés entre eux – macro, exo, méso et micro – afin d'identifier les espaces d'action pertinents. Quant à l'identification des ressources, elle reprend les travaux de Pierre Bourdieu tout en les élargissant vers des dimensions humaines, numériques ou relationnelles.

Si l'objet central de l'écologie sociale est d'élaborer une alternative au capitalisme, son apport spécifique se manifeste surtout dans le déroulement des projets. La méthode de projet co-active organise toutes les étapes, de l'analyse des besoins à l'évaluation, sous forme de co-action. Les participants occupent progressivement une place active dans les décisions, prennent appui sur leurs compétences, leurs ressources et exercent une autorité circonstancielle adaptée aux situations et aux moments. Cette dynamique transforme les relations autant que les processus internes et ouvre des manières d'agir

collectivement qui constituent, en elles-mêmes, un geste véritablement écologique et politique.

Regards du terrain : ce que révèlent les entretiens exploratoires

Les entretiens menés auprès de professionnels de secteurs variés du travail social montrent que, lorsqu'elle est envisagée, la question écologique apparaît souvent à travers des pratiques quotidiennes et individuelles : gestes d'économie, tri, mobilité ou actions symboliques liées à la sensibilisation. Cette approche traduit une volonté d'agir dans l'immédiat et s'inscrit rarement dans une réflexion plus structurelle. Vu de la sorte, plusieurs personnes relatent logiquement la sensation d'un empilement d'enjeux. Entre missions prioritaires, exigences institutionnelles, urgences sociales, charges administratives et réalités de terrain, l'écologie apparaît alors comme « le truc en trop ».

De son côté, l'écologie sociale, en tant que cadre théorique, demeure pour le moins peu connue et peu mobilisée. Cela dit, certaines intuitions en appellent les principes, notamment dans l'éducation permanente où les liens avec les dynamiques collectives sont plus fréquemment évoqués.

L'expérimentation de la méthode co-active : premiers enseignements

L'expérimentation de la méthode de projet co-active a débuté au sein de l'institution psychiatrique ISoSL (sites Petit Bourgogne et Agora), où un groupe associant professionnels, personnes concernées et pair-aidants s'est constitué comme collectif de co-chercheurs. Les premières séances montrent une réelle adéquation entre la méthode et le fonctionnement du groupe. La transparence sur la démarche, la place active donnée aux participants et la dynamique de co-action offrent un espace où chacun peut formuler des besoins, proposer des directions et s'inscrire dans les décisions. Cette première phase met également en évidence l'importance d'accompagner les professionnels notamment sur certaines représentations (déjà révélées dans les entretiens exploratoires) : les idées reçues concernant les publics accompagnés sur leurs capacités d'agir, de décider ou de formuler des choix se révèlent souvent infondées. Au contraire, les participants s'emparent volontiers des espaces ouverts. Concernant les équipes, elles explorent un déplacement de posture où l'intervention sociale consiste parfois à ne pas intervenir.

Du côté du C-paje, organisation de jeunesse et second partenaire ÉCO-TS, l'expérimentation débutera en février dans un contexte très différent avec un public captif au sein d'une institution scolaire fortement cadrée. L'enjeu sera d'examiner comment une démarche co-active peut prendre forme auprès de jeunes qui ne choisissent pas leur présence. Cette configuration permet d'interroger la méthode dans des environnements où la marge de participation est moins évidente.

À mi-parcours de la recherche, ces premiers mois ont déjà permis de faire évoluer la méthode. Les participants ont contribué à ajuster plusieurs éléments du cadre, notamment l'introduction d'un nouveau besoin, le sens, dans la grille de Max-Neef. Cette co-création progressive confirme que la méthode gagne en pertinence lorsqu'elle s'élabore avec les groupes qui la mettent à l'épreuve.



Cette dynamique transforme les relations autant que les processus internes et ouvre des manières d'agir collectivement qui constituent, en elles-mêmes, un geste véritablement écologique et politique.

CO-ACT : un outil pour soutenir la participation

En parallèle de l'expérimentation de la méthode de projet co-active, un outil numérique accessible est en développement avec l'équipe SALTO : l'application CO-ACT. Son rôle est d'offrir un support simple pour structurer les propositions d'action, faciliter la circulation des idées et rendre visibles les contributions de chacun. L'application permet notamment de compiler les besoins, de préciser les ressources, de formuler des actions et d'en suivre l'évolution dans un format accessible à l'ensemble des participants. Avant tout, l'outil permet un co-contrôle des indicateurs de co-action, garants d'une participation authentique.

Une recherche en dialogue avec la communauté scientifique

ÉCO-TS s'inscrit également dans une dynamique de valorisation. Une première communication a été présentée au colloque GIS-Hybrida

organisé par la HETS-FR, intitulé *Humaniser le travail social ? Des métiers en dilemmes et en (re)configurations* (Fribourg, Suisse, août 2025). Une autre intervention a eu lieu à l'automne lors de la conférence internationale en ligne organisée par l'Université Aurel Vlaicu d'Arad (Arad, Roumanie, octobre 2025) : *International Conference on Social Work Practice, Health and Education. Building trust and solidarity for a good society*. Ces espaces de dialogue permettent de confronter la méthode à d'autres lectures, d'enrichir les hypothèses et de situer la recherche dans un débat international plus large.

Perspectives : écologisation des pratiques et transformations professionnelles en travail social

Les résultats provisoires des entretiens, les premières observations issues des terrains et les discussions sur les potentialités de la méthode de projet co-active en matière de transréseautage, de transformation des postures professionnelles et d'agentivité collective challengent déjà les réflexions qui sous-tendent le projet et font évoluer la méthode elle-même.

La poursuite de la recherche devrait conduire à la production d'un ensemble de ressources destinées aux praticiens du travail social : une publication qui présenterait la méthode de projet co-active, une boîte à outils mobilisable en formation continue, ainsi que des supports permettant de transposer la démarche dans différents contextes institutionnels. L'ambition est d'ouvrir un accès aux milieux académiques et citoyens pour favoriser son appropriation.

Les premières phases d'expérimentation montrent toutefois que la mise en œuvre d'une démarche co-active demande du temps, de l'ajustement et une certaine disponibilité institutionnelle. Les équipes évoquent des rythmes exigeants, des cadres organisationnels parfois rigides et un quotidien marqué par de nombreuses priorités. Malgré ces contraintes, l'intérêt pour cette manière de travailler demeure fort, porté par la volonté de repenser les relations, les responsabilités et les conditions de participation dans un contexte où les enjeux écologiques se font de plus en plus présents.

En interrogeant les conditions par lesquelles une méthode peut contribuer à écologiser le travail social, ÉCO-TS ouvre une réflexion sur des formes d'alter-professionnalisation capables de transformer les relations, les postures et les espaces d'action, afin de soutenir une écologie des pratiques sociales réellement émancipatrices. ●





FERIDE KARAHISARLI

Enseignante-chercheuse HELMo Mode
et UR Gramme, Informatique et Bio Tech
f.karahisarli@helmo.be



SYLVIA VERSCHELDEN

Enseignante-chercheuse HELMo Mode
et UR Gramme, Informatique et Bio Tech
s.verschelden@helmo.be

DU CROQUIS À L'ÉTIQUETTE...

UN CYCLE DE VIE À DÉTRICOTER



CHRISTELLE CORMANN

Enseignante-chercheuse HELMo Mode
et UR Gramme, Informatique et Bio Tech
c.cormann@helmo.be



NEDA HASHEMI

Chercheuse de l'UR Gramme,
Informatique et Bio Tech
n.hashemi@helmo.be

Il est largement reconnu que l'industrie de la mode, en particulier la fast-fashion qui encourage une consommation excessive, a un impact dévastateur sur notre environnement : selon OXFAM France, elle représente entre 2 % et 8 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Quant aux conditions sociales, elles sont souvent déplorables, et une partie de l'industrie textile participe à leur maintien et à leur aggravation...

Investir la mode sans s'en mordre les doigts

À HELMo, la section Mode a pour objectif de sensibiliser ses étudiants aux problématiques du secteur tout en leur proposant une formation à la fois attrayante et innovante. Dans cette optique, deux projets de recherche ont été lancés : UpCycling, dirigé par l'enseignante-chercheuse Sylvia Verschelden, et Le virtuel dans la mode, initié par les enseignantes-chercheuses Christelle Cormann et Feride Karahisarli.

Le premier projet avait pour but d'intégrer des vêtements usés ou non portés, ainsi que des objets usagés ou inutilisés, afin d'inciter les étudiants de certains Blocs à créer de nouvelles pièces en respectant des consignes spécifiques (nouvelle utilisation du vêtement, matières à intégrer, coupes à respecter, etc.).

Par ailleurs, le volet virtuel dans la mode explore les nombreuses possibilités offertes par la digitalisation, permettant de transformer des gestes essentiellement manuels en processus numériques variés. Cela inclut l'utilisation d'avatars, le fitting et les défilés virtuels, les plateformes et outils de création, ainsi que la visite de manufactures, le tout pouvant se dérouler entièrement en ligne.

Recycler, réutiliser, digitaliser, innover : autant de belles initiatives... Mais dans quelle mesure ces démarches contribuent-elles réellement à une durabilité accrue dans la formation des futur·e·s créateur·trice·s de mode ? Les échanges au sein des Unités de Recherche de HELMo ont conduit à une collaboration quelque peu inattendue afin d'apporter des éléments de réponse : l'utilisation de l'outil développé par Neda Hashemi, chercheuse de l'UR Gramme, Informatique et Bio Tech, dans le cadre de son projet de recherche ACV, en partenariat avec le CRM Group, pour analyser le cycle de vie des deux projets de recherche mentionnés précédemment.

L'évaluation du cycle de vie au service d'une mode plus responsable

Chaque produit ou objet traverse un parcours que l'on peut désigner comme le « cycle de vie du produit ». Ce parcours comprend plusieurs phases, plus ou moins nombreuses : extraction des matières premières, transformation lors de la fabrication, emballage, transport, utilisation, puis recyclage, compostage, réutilisation ou fin de vie... Chacune de ces étapes a des répercussions sur l'environnement. C'est précisément là que Neda intervient, pour évaluer ces impacts et proposer des outils permettant d'identifier des opportunités de réduction.

À l'aide d'une grille d'auto-analyse, elle évalue qualitativement des livrables tout au long de leur cycle de vie. L'objectif de cette démarche structurée est d'identifier des opportunités de réduction de l'impact environnemental du produit ou du projet, et de déterminer s'il peut s'inscrire dans une démarche d'économie circulaire.

L'analyse se fait critère par critère, en attribuant une note de 1 à 5, à trois moments clés : au début, pendant le développement, et à la fin du projet.

L'outil « simplifié » utilisé pour cette évaluation a été développé à partir d'outils existants, après trois mois de recherche, de comparaisons et de tests menés dans le cadre de son travail pour le CRM Group.

Pour un projet de mode comme ceux évoqués précédemment, les critères d'évaluation sont principalement qualitatifs. Par exemple, les chercheuses peuvent s'interroger sur l'usage intensif d'un ordinateur et la volonté de digitalisation : ces démarches permettent effectivement de réduire la consommation de matières



Christelle Cormann présente différents patrons lors d'un Midi de la Recherche.

premières et certains déplacements, mais elles entraînent également une consommation accrue d'énergie ainsi que l'utilisation d'autres ressources liées à Internet, au stockage des données, etc. Le choix des matériaux est également déterminant ; quelles différences entre matériaux recyclables, recyclés ou renouvelables peuvent guider la sélection ? Cela démontre que l'analyse du cycle de vie (ACV) peut couvrir de nombreux aspects et encourager la réflexion selon divers critères, dans une optique d'amélioration face aux enjeux climatiques.

Une diversité de pratiques, un objectif commun : une pédagogie écoresponsable

En intégrant innovation technologique, réflexion éthique et collaboration interdisciplinaire porteuse de sens, HELMo Mode prouve qu'il est possible de repenser la formation de ses futurs professionnels. Grâce à l'analyse du cycle de vie appliquée à ces projets, étudiant·e·s peuvent prendre conscience des impacts concrets de leurs choix créatifs et techniques. Cette démarche favorise non seulement l'amélioration de la qualité des apprentissages, mais aussi la contribution, à l'échelle de la formation, à une transition vers un secteur plus durable et responsable. Une dynamique encourageante à poursuivre et à étendre ? ●

FORMATION CONTINUE : ANALYSE DU CYCLE DE VIE AVEC SANDRA BELBOOM

Il vous semble que l'Analyse du Cycle de Vie (ACV) peut avoir un intérêt dans vos pratiques ?

HELMo Formation continue vous propose une formation d'initiation à ses fondements, donnée par l'enseignante-chercheuse Sandra Belboom. À l'aide d'un logiciel dédié (OpenLCA), vous y apprendrez à mettre en œuvre une Analyse du Cycle de Vie simple, pas à pas, selon vos besoins.

Les apports théoriques et cas pratiques qui y sont également proposés vous permettront de mieux comprendre les enjeux environnementaux, mais aussi le cadre méthodologique et les limites qui guident l'ACV.



SANDRA BELBOOM

Enseignante-chercheuse du département informatique et technique et de l'UR Gramme, Informatique et Bio Tech
fc-infotech@helmo.be



Christelle Cormann et Feride Karahisarli réfléchissent aux déchets des patrons en papier et tissu.

UNE ENTREPRISE PLUS DURABLE ? C'EST POSSIBLE PAS À PAS...

Tenir compte des enjeux environnementaux en tant qu'entreprise à notre époque est un beau défi, qui demande notamment de ne pas tomber dans les travers du greenwashing. Vous souhaitez comprendre et mettre en pratique les concepts de bilan carbone, d'économie circulaire, de Responsabilité Sociétale des Entreprises (RSE) ? Caroline Delhez et Sébastien Morant vous proposent une formation continue en trois jours et six modules au sein de HELMo pour approfondir vos connaissances et découvrir des outils concrets afin de préparer votre organisation à affronter le monde de demain.

édith **En quoi la formation « Agir pour la transformation durable de votre entreprise » est-elle pertinente pour les entreprises à l'heure actuelle ?**

CDSM Les entreprises sont généralement des acteurs de la transition capables de voir les choses à long terme. Dans les 15 prochaines années (et au-delà), elles devront faire face à des bouleversements climatiques, sociaux, économiques et réglementaires majeurs. Le monde va changer. Les attentes des citoyens, des talents, des investisseurs, mais aussi des institutions évoluent rapidement. Intégrer les risques et procéder aux adaptations nécessaires requiert un vrai travail stratégique qu'il est important de mener.

édith **Quels sont les freins les plus fréquents auxquels les entreprises font face lorsqu'elles veulent entamer une transition durable ?**

CDSM Le premier frein est celui de l'urgence à court terme. Il y a tant à faire pour aujourd'hui, pour demain... Prendre le temps de se poser lors d'une formation permet de se placer dans le bon état d'esprit. On est en effet invité à prendre du recul et on a alors l'occasion de réfléchir à l'avenir.

Le deuxième frein, c'est la méconnaissance des thématiques liées à la durabilité ; les enjeux environnementaux en particulier. Climat, biodiversité, économie circulaire ; ce sont de nouvelles thématiques qui requièrent diverses connaissances. La formation permet de rendre ces sujets davantage réels et concrets.

édith **Quels outils ou concepts les participants peuvent-ils mobiliser par la suite ?**

CDSM Les participants repartent avec :

- une compréhension claire du Bilan Carbone® : périmètre, collecte de données, plan de réduction...,
- les fondements d'une stratégie ESG : double matérialité, consultation des parties prenantes, gouvernance, projets techniques,
- une vue d'ensemble des labels utiles : B Corp, Ecovadis, échelle CO₂...,
- des outils de sensibilisation, comme la Fresque du Climat ou l'atelier 2tonnes, pour embarquer leurs équipes.

D'une manière plus générale, l'idée n'est pas de faire des participants des experts, mais bien de leur donner les clés pour comprendre les enjeux. Ainsi, ils pourront identifier ce qui est pertinent pour leur entreprise et activer les bons leviers.

SÉBASTIEN MORANT
Co-fondateur de polygones et formateur HELMo Formation continue
sebastien@polygones.be



CAROLINE DELHEZ
Chargée de stratégie environnementale et autres chez Polygones et formatrice HELMo Formation continue
caroline@polygones.be



Par exemple, ils ne sauront pas faire un Bilan Carbone®, mais ils pourront piloter la démarche dans leur entreprise.

édith **Quelle est la valeur ajoutée de l'approche pédagogique adoptée (théorie, études de cas, ateliers, échanges, etc.) ?**

CDSM Notre approche est expérientielle, participative et ancrée dans le réel. On alterne les formats pour garder une dynamique : apports théoriques, échanges de pratiques, études de cas inspirants, ateliers collaboratifs, quiz interactifs... Chaque session est pensée pour créer de l'engagement et favoriser l'apprentissage par l'expérience.

Ce qui fait la différence, c'est la richesse des échanges entre participants, qui viennent de secteurs variés mais partagent souvent les mêmes questions, car cela crée une belle énergie collective.

édith **En quoi vos parcours professionnels vous rendent-ils sensibles aux enjeux de durabilité ?**

SM D'origine, je ne suis pas quelqu'un d'engagé dans la transition durable. Ma « transition » a démarré en 2015, lorsque j'ai lu un bouquin (*An inconvenient truth* de Al Gore). C'est ma femme qui me l'avait offert. Et, depuis, nous avons décidé ensemble de changer nos vies personnelles et professionnelles pour contribuer à construire ce nouveau monde. En 2022, je me suis associé et j'ai lancé Polygones pour pouvoir consacrer un maximum de temps à cet objectif. Avant cela, j'ai travaillé dans l'industrie, puis dans le conseil. Cela me permet aujourd'hui de bien comprendre nos clients.

CD Étant issue de la génération des marches pour le Climat de 2019, les problématiques de justice environnementale et sociale m'ont portée dans mes choix de vie. J'ai directement démarré avec l'objectif d'intégrer les enjeux de transition à mon parcours professionnel. Ayant suivi des études de gestion, la voie la plus logique pour moi était de travailler en entreprise. C'est en croisant la question des problématiques sociétales avec les enjeux des entreprises que j'ai compris que pour une transition durable réussie, il fallait que trois parties de notre société s'activent : les politiques, les citoyens et évidemment les entreprises.

édith **Qu'aimeriez-vous que les participants retiennent à l'issue des trois journées de formation ?**

CDSM Qu'une transition durable est possible, nécessaire et bénéfique et qu'ils ne sont pas seuls. Il existe aujourd'hui des méthodes et des outils pour y arriver. Nous souhaiterions qu'ils repartent en se disant : « J'ai compris pourquoi je devais le faire. Et je sais maintenant comment je dois démarrer. » Et aussi qu'ils aient envie d'embarquer leurs collègues, leurs partenaires, leurs clients dans cette dynamique, car ce n'est qu'en avançant collectivement qu'on arrivera à faire bouger les lignes...

édith **Si vous pouviez faire passer un message aux décideurs d'entreprise, quel serait-il ?**

CDSM Soyez curieux et regardez autour de vous les merveilles de notre monde. Elles sont dans nos échanges sincères, dans cette nature éblouissante, dans nos sourires et nos moments partagés, dans ces écosystèmes si complexes... Dans nos familles, dans nos forêts, dans nos enfants. Tout cela mérite qu'on s'y intéresse, qu'on se renseigne, qu'on lise un article, un bouquin... Nous avons tous un rôle à jouer, en particulier dans nos entreprises. ●

INFORMATIONS PRATIQUES

La formation se donne sur trois journées, composées chacune de deux modules.

PLUS D'INFOS :
FC-ECOJUR@HELMO.BE

J1

MODULE 1
Introduction aux enjeux environnementaux

MODULE 2
Réglementation et législation

J2

MODULE 3
Bilan Carbone et stratégies

MODULE 4
Communication et greenwashing

J3

MODULE 5
Économie circulaire

MODULE 6
Outils de sensibilisation

ET SI CHOISIR DE RENONCER DEVENAIT L'AVENIR DE L'ENTREPRISE ?

**« Choisir, c'est renoncer »...
Et ce n'est pas toujours facile.
Cela peut demander un effort,
un repositionnement, parfois
même un saut dans l'inconnu.
Alors imaginez ce que cela
implique pour une entreprise,
prise dans un système
qui lui dicte de produire
toujours plus, toujours plus
vite. « Grow or perish »,
tel pourrait être l'adage
qui résume la trajectoire
attendue d'une entreprise.
Et pourtant.**

FANNY DETHIER

Chercheuse postdoctorale à l'ICHEC
Brussels Management School
fanny.dethier@ichec.be



Et pourtant, certaines entreprises choisissent délibérément de renoncer à des activités pourtant lucratives, dans une quête de soutenabilité renforcée. Ce renoncement peut prendre plusieurs formes : abandon d'activités, limitation volontaire de l'expansion, promotion de modes de consommation plus sobres ou désengagement de technologies aliénantes ou néfastes.

Prenons l'exemple de Maison Dandoy, qui a choisi de mettre fin à l'exportation de ses biscuits vers le Japon, un marché pourtant significatif ¹. Ou encore celui des Laboratoires Expanscience – Mustela, qui prévoient de cesser la production de lingettes jetables d'ici 2027, bien qu'elles représentent 20 % de leur chiffre d'affaires en France ². Dans les deux cas, c'est un engagement vers des modes de production plus soutenables qui a motivé la décision, une volonté d'agir pour une économie alignée avec ce que Kate Raworth appelle « espace juste et sûr pour l'humanité » : le cœur de l'approche de l'Économie du Donut ³.

À première vue, de telles décisions semblent presque utopiques, tant elles vont à l'encontre des logiques dominantes. Car aujourd'hui, pour une entreprise, la croissance est perçue comme un synonyme de succès ⁴. Elle est même célébrée : pensons aux prix décernés aux entreprises les plus dynamiques – les « Gazelles » ou les « Scale-ups » de l'année ⁵. Mais au vu des crises écologiques et sociales qui secouent nos

sociétés, ne serait-il pas plus pertinent de valoriser les entreprises capables de contribuer au bien-être collectif sans compromettre la nature et les écosystèmes ?

C'est probablement cette réflexion qui explique qu'on observe de plus en plus d'entreprises qui, dans un souci de soutenabilité accrue, cherchent à s'éloigner de la logique de croissance volumique, s'émancipant ainsi des impératifs de croissance qui les régissent ⁶. Peu de recherches existent pourtant sur ce sujet et c'est précisément ce que nous explorons dans le projet de recherche CROIS-SENS, mené à l'ICHEC Brussels Management School par Fanny Dethier et Philippe Roman, avec le soutien du Financement de la Recherche en Hautes Écoles (FRHE). Notre ambition : comprendre par quels mécanismes et à quelles conditions une entreprise peut parvenir à modérer sa croissance dans un objectif de soutenabilité accrue et sans mettre en péril sa pérennité.

Les raisons pouvant pousser une entreprise à limiter sa taille ou sa croissance ne manquent pas. Côté économique, cela peut être un choix stratégique pour éviter les déséconomies d'échelle, garder de la souplesse face à des imprévus (qui s'annoncent de plus en plus fréquents et importants), ou encore échapper à la lourdeur administrative qu'une expansion trop rapide peut entraîner ⁷. Mais ce sont surtout les motifs écologiques et sociaux qui nous intéressent dans le cadre de CROIS-SENS. En effet, une entreprise peut vouloir modérer son activité pour limiter son empreinte écologique ⁸ – par exemple, en réduisant l'extraction de ressources naturelles ou en préservant les écosystèmes – ou pour protéger la qualité des emplois et des relations sociales ⁹. Une taille plus modeste peut aussi favoriser une gouvernance plus démocratique, en limitant la concentration du pouvoir entre les mains de quelques grands acteurs économiques ¹⁰. Des enjeux d'autant plus cruciaux dans un monde marqué par des crises multiples et interconnectées.



PLUS D'INFOS SUR LE
PROJET DE RECHERCHE
« CROIS-SENS »

- 1 Doughnut Economics Action Lab. (2024). *Maison Dandoy: Doughnut Design Case Study / DEAL*. <https://doughnuteconomics.org/stories/maison-dandoy-doughnut-design-case-study>.
- 2 BFM Business (Réalisateur). (2023). Sophie Robert – Velut (Laboratoires Expanscience) : *Mustela va arrêter de produire ses lingettes*. <https://www.youtube.com/watch?v=AnljoDudvDA>.
- 3 Raworth, K. (2017). *Doughnut economics: Seven ways to think like a 21st-century economist*. Chelsea Green Publishing.
- 4 Ben-Hafaïedh, C., & Hamelin, A. (2023). Questioning the Growth Dogma: A Replication Study. *Entrepreneurship Theory and Practice*, 47(2), 628–647. <https://trends-gazelles.be>.
- 5 https://www.ey.com/fr_be/edla.
- 6 Prophil. (2021). *Entreprise & Post-croissance. Réinitialiser nos modèles économiques, comptables et de gouvernance. (N°3; Les études de Prophil)*. Prophil.
- 7 Vadar, C. (2025). *La sobriété par la décroissance volumique. Enseignement des entreprises pionnières (Études prospective)*. CCI Paris Ile-de-France.
- 8 Ahmić, A. (2022). Strategic Sustainability Orientation Influence on Organizational Resilience: Moderating Effect of Firm Size. *Business Systems Research*, 13(1), 169–191.
- 9 Battisti, M., Beynon, M., Pickernell, D., & Deakins, D. (2019). Surviving or thriving: The role of learning for the resilient performance of small firms. *Journal of Business Research*, 100, 38–50.
- 10 Canback, S., Samouel, P., & Price, D. (2006). Do diseconomies of scale impact firm size and performance? A theoretical and empirical overview. *ICFAI Journal of Managerial Economics*, 4(1), 27–70.

- 8 Khmara, Y., & Kronenberg, J. (2018). Degrowth in business: An oxymoron or a viable business model for sustainability? *Journal of Cleaner Production*, 177, 721–731.
- 9 Genedy, M., Hellerstedt, K., Naldi, L., & Wiklund, J. (2024). Growing pains in scale-ups: How scaling affects new venture employee burnout and job satisfaction. *Journal of Business Venturing*, 39(2), 106367.
- 10 Nesterova, I. (2021). Small firms as agents of sustainable change. *Futures*, 127, 102705.
- 10 Hinton, J. (2020). Fit for purpose? Clarifying the critical role of profit for sustainability. *Journal of Political Ecology*, 27(1), 236–262.

Sobriété, exnovation et émancipation à la croissance : des ruptures complémentaires

Si l'émancipation à la croissance constitue une rupture frontale avec l'impératif de « toujours plus », elle ne constitue pas la seule voie en matière de soutenabilité. D'autres dynamiques méritent d'être mises en lumière : l'entreprise sobre et l'exnovation.

L'entreprise sobre¹¹ se distingue par sa volonté d'encourager une consommation réduite chez ses clients, non pas en vendant uniquement des produits « plus verts », mais en repensant son modèle économique pour promouvoir le « moins mais mieux ». Cela peut passer par la réparabilité des produits, la mutualisation d'usage (location, économie de la fonctionnalité...), ou encore une communication qui déconstruit les injonctions à l'hyperconsommation.

CAR SI NOUS VOULONS SÉRIEUSEMENT ENGAGER LA TRANSITION VERS UNE ÉCONOMIE JUSTE ET SÛRE, IL NOUS FAUT REPENSER EN PROFONDEUR CE QUE NOUS ATTENDONS DE L'ENTREPRISE.

11 Niessen, L., & Bocken, N. (2021). How can businesses drive sufficiency? The business for sufficiency framework. *Sustainable Production and Consumption*, 28, 1090–1103.

12 David, M. (2017). Moving beyond the heuristic of creative destruction: Targeting exnovation with policy mixes for energy transitions. *Energy Research & Social Science*, 33, 138–146.

13 Sahan, E., Sanz Ruiz, C., Raworth, K., van Winden, W., & van den Buuse, D. (2022). *What Doughnut Economics means for business: Creating enterprises that are regenerative and distributive by design*. Doughnut Economics Action Lab; Center for Economic Transformation, Amsterdam University of Applied Sciences.

L'exnovation¹², quant à elle, désigne le choix délibéré de sortir d'une pratique, d'un produit ou d'une technologie considérés comme non soutenables. Elle s'apparente à l'émancipation à la croissance dans sa logique de renoncement, mais s'inscrit plus spécifiquement dans le champ des choix technologiques.

Ces trois démarches – sobriété induite, exnovation, et émancipation à la croissance – ne sont pas exclusives, bien au contraire. Elles peuvent se renforcer mutuellement : une entreprise qui renonce à croître peut favoriser l'exnovation ; une entreprise sobre peut, à terme, revoir ses objectifs de développement ; une entreprise exnovatrice peut modifier sa relation aux clients et repenser sa croissance. Ensemble, elles dessinent les contours d'une économie plus alignée avec les limites planétaires et les besoins sociaux.

Conditions pour concevoir une entreprise autrement

Mais ces transformations ne s'improvisent pas. Elles supposent des choix profonds, parfois contre-intuitifs, qui bousculent les logiques dominantes. C'est précisément là que s'inscrit le projet CROIS-SENS : en combinant analyse théorique et étude de cas concrets, il cherche notamment à comprendre les conditions qui permettent à une entreprise de sortir, volontairement, du cadre imposé de la croissance.

Pour éclairer ces conditions, nous nous appuyons notamment sur les travaux du Doughnut Economics Action Lab (DEAL) qui propose de repenser l'entreprise à partir de sa conception profonde (« deep design »)¹³. L'idée est simple, mais puissante : pour qu'une entreprise contribue réellement à une économie plus juste et sûre, elle ne peut pas se contenter de quelques ajustements à la marge. Elle doit se transformer de l'intérieur, en réinterrogeant les éléments fondamentaux qui la structurent : ses objectifs, sa manière de prendre des décisions, les personnes qui ont voix au chapitre, la manière dont les bénéfices sont utilisés, ou encore à qui appartient l'entreprise. C'est en alignant l'ensemble de ces composantes (objectifs, gouvernance, propriété, finance et réseaux) sur des finalités régénératives (pour la planète) et redistributives (pour la société) que l'entreprise peut devenir fortement soutenable... par conception.

Réorienter le design profond d'une entreprise vers des objectifs régénérateurs et redistributifs ouvre des perspectives nouvelles pour le monde

de l'entreprise. Cela permet de soutenir celles et ceux qui œuvrent, parfois à contre-courant, à faire évoluer les pratiques internes à l'entreprise en cohérence avec les enjeux actuels.

Un exemple dans le cadre de l'émancipation à la croissance : la gouvernance multipartite. La littérature montre en effet qu'impliquer une diversité de parties prenantes (fournisseurs, clients, collectivités locales, etc.) dans la conception de l'entreprise permet de mieux prendre en compte l'impact social et environnemental des activités, et favorise des décisions allant au-delà du seul objectif de croissance financière. De même, les modèles d'actionnariat salarié renforcent l'autonomie des travailleurs et la résilience de l'entreprise face aux crises. En partageant le pouvoir et les bénéfices, ces entreprises s'inscrivent dans une logique de bien-être collectif plutôt que de performance individuelle orientée vers la croissance des activités ¹⁴.

Des pionniers inspirants

Mais connaître les conditions théoriques ne suffit pas : les entreprises ont besoin d'exemples concrets, de pionniers. C'est pourquoi nous menons également un travail d'identification et d'analyse de cas pratiques. Parmi les pratiques inspirantes, nous avons trouvé entre autres que certaines entreprises font le choix de limiter volontairement leurs investissements productifs, comme Oktoberdruck AG (Allemagne), qui a refusé d'acheter des machines plus performantes pour préserver la qualité artisanale du travail et sa proximité avec les travailleurs ¹⁵. D'autres, comme Lamazuna (France), ont décidé de ne jamais dépasser un seuil précis de collaborateurs (150 personnes) ¹⁶. D'autres exemples sont plus

subtils : les entreprises Clinitex (nettoyage) ou Loom (textile) choisissent de sous-utiliser leurs capacités de production de manière délibérée ¹⁷, s'inscrivant ainsi dans une approche de robustesse en rupture avec la logique dominante de performance et d'optimisation permanente. Comme le souligne Hamant, la robustesse, ce n'est pas faire toujours plus vite ou plus gros, c'est savoir tenir dans l'incertitude. Pour l'entreprise, cela signifie cultiver la souplesse, la diversité et une certaine marge de manœuvre, plutôt que viser l'optimisation maximale ¹⁸. C'est cette capacité à encaisser les chocs, plutôt qu'à briller en temps calme, qui garantit la pérennité. Ces entreprises, nombreuses mais encore trop invisibles, démontrent qu'il est possible de réussir autrement.

Un projet en cours, des questions ouvertes

Le projet CROIS-SENS n'en est qu'à ses débuts. Une étude approfondie d'entreprises actives en Belgique francophone est en cours, pour mieux comprendre comment les impératifs de croissance s'inscrivent dans les structures, les cultures et les institutions – et comment il est possible de les dépasser.

Car si nous voulons sérieusement engager la transition vers une économie juste et sûre, il nous faut repenser en profondeur ce que nous attendons de l'entreprise. Renoncer à croître, non pas par contrainte mais par conviction, devient une option stratégique. À côté de la sobriété et de l'exnovation, cette voie montre qu'un autre avenir économique est possible, plus cohérent avec les limites de notre planète et les besoins des sociétés humaines.

En effet, face aux crises profondes et systémiques de notre société, l'entreprise ne peut plus être simple spectatrice de la transition. En choisissant de renoncer à la croissance, elle devient actrice d'un changement profond, au service d'une économie plus sobre, plus juste et plus vivable. ●

- 14 Gebauer, J. (2018). Towards growth-independent and post-growth-oriented entrepreneurship in the SME sector. *Management Revue*, 29(3), 230–256.
- 15 Gebauer, J., Mewes, H., & Dietsche, C. (2015). *Wir sind so frei. Elf Unternehmen lösen sich vom Wachstumspfad*. Institut für ökologische Wirtschaftsforschung.
- 16 Prophit. (2021). *Entreprise & Post-croissance. Réinitialiser nos modèles économiques, comptables et de gouvernance. (N°3; Les études de Prophit)*. Prophit.
- 17 Combes, B. (2024, juillet). *The new models of sufficiency: from sufficient consumption to sufficient business models*. 9th International Conference on New Business Models: Sustainable business models for the digital, green and inclusive transition. <https://hal.science/hal-04737920>. TEDx Talks (Réalisateur). (2020, mars 8). *Redéfinir la réussite des entreprises* / Julia Faure / TEDxUniversitéTours. <https://www.youtube.com/watch?v=Fr8-gK2a5TE>
- 18 Hamant, O., Charbonnier, O., & Enlart, S. (2025). *L'Entreprise robuste : Pour une alternative à la performance*. Odile Jacob.

LE TABAC, C'EST TABOU, ON EN VIENDRA TOUS À BOUT

(sic) *



MARIE PORCU
Enseignante-chercheuse
du département paramédical
et de l'UR Sciences de la Santé
m.porcu@helmo.be

Campus Sans Tabac (CaSt) est un projet de recherche financé par l'appel interne de HELMo et lancé en 2022 pour une durée de 3 ans. Porté par l'enseignante-chercheuse et tabacologue Marie Porcu, il visait à enquêter sur l'adhésion au concept de « Campus sans tabac » au sein de la communauté du Campus de l'Ourthe (personnel et étudiants), et à son implémentation moyennant la mise en place de mesures favorisant son adoption. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Un projet qui se concrétise et pourrait bien se disséminer

Au terme de ces trois années de questionnements, d'enquête et d'analyse, les objectifs du projet vont prendre une forme concrète à travers une transformation des pratiques existantes. Les études quantitatives et qualitatives menées ont démontré qu'un Campus sans tabac s'avérerait pour l'instant plutôt utopique, mais qu'une transition était toutefois possible, et souhaitable.

* Citation issue du film *Le Pari*, 1997.

Depuis, la loi a également changé en décembre 2024, suivant la direction impulsée par le projet et imposant certaines restrictions touchant les espaces fumeurs. Dès lors, les directions de HELMo et des départements du Campus de l'Ourthe ont donné leur accord pour démarrer la transition envisagée.

De quels changements est-il question ? Le déplacement des deux fumoirs existants est nécessaire afin que leur futur emplacement respecte la législation, qui exige désormais que ceux-ci ne se situent pas à moins de 10 mètres de l'entrée d'une institution. Un fumoir supplémentaire sera ajouté selon le respect de ces mêmes règles lors de la construction future du nouveau bâtiment, prévue en 2026.

L'aménagement des zones fumeurs grâce notamment à l'apposition d'une signalétique claire est également prévu. Des affichages spécifiques, basés sur la charte « Génération sans tabac » qui a guidé le projet depuis ses débuts, seront placés par le Service Communication. Ils contiendront des QR codes permettant d'informer les étudiants sur les aides accessibles, ainsi que de prendre contact avec des professionnels du secteur (spécialistes ou organisations dont les consultations sont remboursables par les mutuelles).

Un accompagnement personnalisé au sevrage sera proposé en interne selon les demandes, et des actions de sensibilisation seront prévues durant l'année académique.

Le ROI doit donc lui aussi être modifié en fonction des nouveaux prescrits à respecter.

Au Campus des Coteaux, qui a fait l'objet de travaux récents, une transformation similaire a également pris forme, profitant de la rénovation de certaines structures existantes pour rendre aux lieux dédiés à la consommation de tabac leur juste place. L'idée, pour la suite, serait bien évidemment d'étendre le concept à tous les autres campus de HELMo.

Un prolongement pour encore plus d'impact ?

Un dossier a été rentré au cabinet du ministre Coppieters afin d'obtenir une subvention facultative – d'au moins un an – dans une démarche d'éducation à la santé. Celle-ci permettrait en effet de poursuivre l'analyse et l'amélioration des impacts sur le personnel et les étudiants dans une perspective innovante, articulée à la fois aux objectifs mentionnés dans le plan Horizon 2030 et dans le plan interfédéral antitabac (qui s'étend de 2022 à 2028).



Fumoir au sein du Campus de l'Ourthe.

Quelles sont les modifications des comportements et de la consommation suite à la mise en place de ces nouvelles démarches ? La consultation de professionnels de santé apparaît-elle comme un soutien mieux visible et ainsi davantage accessible ? Y a-t-il encore des boucliers qui se lèvent, et si oui, quels sont-ils ? Les défis à relever sont toujours nombreux.

L'objectif ultime : la santé et le bien-être des usagers

La mise en œuvre du projet CaST témoigne de la capacité d'un établissement d'enseignement supérieur à se mobiliser autour d'un enjeu de santé publique, en conciliant respect des libertés individuelles, cadre légal et accompagnement bienveillant. Si l'idéal d'un campus totalement sans tabac reste un objectif à long terme, les avancées déjà engagées démontrent qu'une transition raisonnée est non seulement possible, mais aussi soutenue par la majorité des usagers.

Le prolongement espéré du projet permettrait d'enrichir cette dynamique, de consolider les effets déjà observés et de faire émerger des réponses innovantes aux résistances encore présentes. Plus qu'un simple changement de réglementation, il s'agit ici d'un véritable projet de transformation au service du bien-être collectif. ●

**La mise en œuvre du projet CaST
témoigne de la capacité d'un
établissement d'enseignement
supérieur à se mobiliser autour
d'un enjeu de santé publique, en
conciliant respect des libertés
individuelles, cadre légal et
accompagnement bienveillant.**

ÉTUDIER SOUS PRESSION CLIMATIQUE

COMMENT LE CHANGEMENT CLIMATIQUE IMPACTE LA VIE ÉTUDIANTE

Être étudiant ou étudiante aujourd'hui, ce n'est plus seulement suivre ses cours, passer ses examens, réussir ses stages ou organiser des soirées. C'est aussi vivre dans un contexte et une société qui se complexifient de plus en plus. La crise climatique est un exemple parmi d'autres des pressions qui pèsent sur notre quotidien et notre avenir. Comment est-ce que les étudiants et les étudiantes le vivent ? Quel est leur rôle, leur pouvoir d'action et leurs limites ?

THOMAS WANSART
CEO Neo&Nea
thomas@neoenea.be



NIKITA COLAS
Chargée de projet
nikita@neoenea.be



● **Comment le changement climatique pèse-t-il sur la vie étudiante ?**

→ Il y a 30 ans, peu d'étudiants et d'étudiantes se demandaient quel allait être l'impact de leur futur travail sur le climat, s'il fallait arrêter de manger de la viande à la cafétéria ou si leur séjour Erasmus valait vraiment un déplacement en avion.

Aujourd'hui, tout cela est bien différent. Le changement climatique n'est plus une menace vague et lointaine. En témoignent les inondations de juillet 2021 et les vagues de chaleur qui rendent beaucoup d'activités compliquées en été (étudier ou pratiquer du sport quand il fait 30°C, c'est plus difficile). Le changement climatique est bel et bien là. Dans les actualités, les événements extrêmes, les rapports scientifiques, mais aussi dans les relations et les émotions. Résultat, un jeune sur deux de 18 à 34 ans ressent de la peur, de l'angoisse ou du stress face à l'actualité liée à la problématique du climat ; c'est ce que révèle une enquête menée en 2023 par IPSOS, en partenariat avec GoodPlanet.

Est-ce que le travail que je vais trouver aura un sens ? Est-ce que ça vaut encore la peine d'étudier dans un monde incertain ? Que puis-je faire de plus alors que mes cours et mon job me prennent déjà beaucoup de temps ? Autant d'interrogations qui dessinent les contours d'un nouveau rapport au monde de la part de la jeunesse.

**LE CHANGEMENT
CLIMATIQUE EST
BEL ET BIEN LÀ.
DANS LES
ACTUALITÉS,
LES ÉVÈNEMENTS
EXTRÊMES,
LES RAPPORTS
SCIENTIFIQUES,
MAIS AUSSI DANS
LES RELATIONS ET
LES ÉMOTIONS.**

RÉPARTITION PAR BESOIN DE L'EMPREINTE CARBONE MOYENNE BELGE EN TONNES

SE LOGER

≈ 3,8 T

SE DÉPLACER

≈ 3,2 T

SE NOURRIR

≈ 2 T

S'HABILLER

≈ 0,6 T

SE DIVERTIR

≈ 0,6 T

SERVICES PUBLICS ET PRIVÉS

≈ 3 T

L'EMPREINTE CARBONE D'UNE PERSONNE DÉPEND DE NOMBREUX FACTEURS. APPRÉHENDONS CE CONCEPT À TRAVERS UN EXEMPLE.

SARAH, 22 ANS, ÉTUDIANTE À HELMO

Sarah passe la semaine à Liège et rentre en train les week-ends. Elle se rend sur son campus à pied ou en tram (maintenant qu'il est là). Elle utilise la voiture de ses parents le week-end et part deux fois par an en vacances en avion (en Europe). Elle mange souvent à la cafétéria ou commande ses repas, et elle boit de l'eau en bouteille. Elle achète des vêtements neufs, mais profite aussi des friperies. Elle partage un kot avec quatre colocos. En hiver, il fait 20°C à l'intérieur. Elle a un smartphone, un ordinateur et quelques autres appareils (baffle, ...). Elle regarde 3h de contenus vidéo par jour en HD et utilise l'intelligence artificielle pour ses cours.

Sarah adore aller boire un verre au Pot au Lait après les cours (ou pendant...) et va régulièrement voir un film au Cinéma Sauvenière.

TOTAL : 11 TONNES DE CO₂E/AN

LE CHANGEMENT CLIMATIQUE TRANSFORME LE QUOTIDIEN DES ÉTUDIANTS ET DES ÉTUDIANTES, PAS SEULEMENT À TRAVERS DES CANICULES OU DES INONDATIONS, MAIS AUSSI À TRAVERS LEURS CHOIX, LEURS ÉMOTIONS, LEURS PROJETS DE VIE.

● Quel est l'impact du mode de vie étudiant ?

→ S'interroger sur notre mode de vie est avant tout un moyen de comprendre notre impact, nos moyens d'action et nos freins. La responsabilité est partagée. Dans certains cas, nous avons le choix. Par exemple, le choix de ce que l'on met dans notre assiette. Dans d'autres, pas : la manière dont on peut se déplacer quand on habite à la campagne ou qu'on a de la famille à l'étranger n'est pas entièrement de notre ressort.

Pour mieux cerner notre impact, il existe un outil, l'empreinte carbone :

- L'empreinte carbone mesure les gaz à effet de serre émis directement et indirectement par une personne sur une année.

L'empreinte carbone permet de faire le pont entre la manière dont nous répondons à nos besoins et le climat. En Belgique, l'empreinte carbone moyenne est de 13,4 tonnes de CO₂e par personne et par an.

L'objectif pour 2050 dont nous entendons couramment parler est de 2 tonnes de CO₂e. Celui proposé par Neo&Nea est de 6 tonnes pour 2030. Il s'agit d'un objectif intermédiaire plus réaliste.

Neo&Nea est une organisation belge créée en 2023 qui développe différents outils de sensibilisation et de formation sur les enjeux énergétiques et climatiques. Parmi ces outils, on retrouve des ateliers ainsi qu'un calculateur d'empreinte carbone. Si vous souhaitez découvrir votre empreinte carbone personnelle, vous pouvez la calculer gratuitement, en moins de 10 minutes.

**CALCULEZ VOTRE
EMPREINTE CARBONE
PERSONNELLE**



● Quels sont les freins rencontrés ?

→ Beaucoup d'initiatives individuelles se heurtent à des freins systémiques que tout le monde peut rencontrer.

Si on en revient à Sarah, elle aimerait sortir voir ses amis et amies le week-end sans prendre la voiture, mais ses parents habitent à la campagne, donc elle n'a pas beaucoup de choix.

Elle aimerait bien mettre d'autres choses en place dans son quotidien mais, finalement, elle n'est pas vraiment informée et ne sait pas ce qui a le plus d'impact. *Est-ce qu'il vaut mieux manger quelques fois par semaine végétarien, éviter un vol en avion ou réduire ses déchets ?*

● Quel est le rôle des établissements scolaires ?

→ Certains changements sont liés à l'école, comme le choix de repas végétariens à la cantine, la mise à disposition d'un parking vélo sécurisé ou la flexibilité des bourses pour les séjours Erasmus accessibles en train.

Comme vous le verrez dans ce dossier, à HELMo, plusieurs démarches vont déjà dans ce sens.

Certaines politiques publiques permettent aussi d'élargir le champ d'action individuel : construire des pistes cyclables sécurisées, octroyer des primes à la rénovation, sensibiliser à différentes thématiques, etc.

Finalement, dans le monde étudiant comme ailleurs, on porte à la fois l'inquiétude d'un avenir incertain et l'envie de faire mieux. Alors, comment avancer malgré tout ?

- En s'informant.
- En pensant à son choix de métier : chaque métier peut intégrer une dimension durable. Par exemple, penser à l'éco-conception des soins de santé, ou concevoir le marketing comme un levier de sensibilisation.
- En se mettant en mouvement, même de manière imparfaite : il est impossible d'être parfait partout, mais chacun et chacune peut agir là où il ou elle a du pouvoir.
- En passant à l'échelle collective : les changements sont plus faciles à plusieurs (via des collectifs étudiants, des kots à projets, etc.).
- En dialoguant avec les institutions : scolaires, politiques, etc.

DÉCOUVREZ PLEIN D'OUTILS
RÉPERTORIÉS DANS
UNE CARTE INTERACTIVE ICI :



Le changement climatique transforme le quotidien des étudiants et des étudiantes, pas seulement à travers des canicules ou des inondations, mais aussi à travers leurs choix, leurs émotions, leurs projets de vie. Ce poids est réel et il est parfois lourd.

Mais il peut aussi devenir un moteur de solidarité, de réflexion et d'action collective. Étudier dans un monde en crise, c'est aussi l'occasion de construire un avenir plus désirable, pas seul ou seule, mais ensemble. ●

PROJECTION DE L'ÉVOLUTION DE L'EMPREINTE CARBONE EN TONNES

Le point de départ de chaque personne est différent (T = TONNES)

AUJOURD'HUI

• 6 T • 12 T • 15 T

2030

• 6-8 T

2050

• 2 T



UN PARTENARIAT QUI PERMET À HELMO DE CONSOLIDER SES ACTIONS DE COOPÉRATION INTERNATIONALE

PIERRE ETIENNE

Coordinateur de l'Unité
de Recherche LABoCS
p.etienne@helmo.be

ALANNAH LEONARD

Référente technique Éducation
de base pour Enabel
alannah.leonard@enabel.be

GRÂCE MALI FAIDA

Coordinatrice Communication RDC
& RCA pour Enabel
grace.mali@enabel.be

ESRA NURJA

Project officer Enseignement
général pour Enabel
esra.nurja@enabel.be

BÉNÉDICTE SCHOONBROODT

Coordinatrice de l'Unité
de Recherche REaL Lab
b.schoonbroodt@helmo.be

GRÉGORY VOZ

Coordinateur de l'Unité
de Recherche CORDEE
g.voz@helmo.be

En 2025, un projet de recherche a été monté en collaboration avec Enabel, l'Agence belge de coopération internationale, et trois enseignants-chercheurs, chacun faisant partie d'une Unité de Recherche HELMo différente : Pierre Étienne pour le Laboratoire pour le Changement Social, Bénédicte Schoonbroodt pour le Research in Economics and Law Laboratory, et Grégory Voz pour la Coopération pour la Recherche et le Développement En Éducation. Ce premier partenariat pourrait bien mener à beaucoup d'autres. Quels sont les rôles d'Enabel et les enjeux auxquels elle fait face ? En quoi la recherche-action au sein d'un établissement d'enseignement supérieur peut-elle contribuer à faire avancer ses projets ? Ébauches de réponses ci-dessous.

● **Comment pourrait-on définir Enabel ?**

→ Enabel est l'Agence belge de coopération internationale. Au cœur de la mise en œuvre de la coopération gouvernementale belge, elle agit aussi pour le compte d'autres organisations nationales et internationales. Aux côtés de ses partenaires belges et internationaux, Enabel cherche chaque jour des solutions aux défis globaux d'aujourd'hui : le changement climatique, l'urbanisation, la mobilité humaine, la paix et la sécurité, ou encore les inégalités sociales et économiques. À travers ces actions, Enabel contribue également à promouvoir une citoyenneté mondiale active et engagée.

Aujourd'hui, ce sont quelque 2.500 collaboratrices et collaborateurs qui portent ces ambitions dans une vingtaine de pays, en Europe, en Afrique et au Moyen-Orient, à travers environ 200 projets, menés dans une approche de partenariats horizontaux et véritablement gagnant-gagnant.

La République Démocratique du Congo (RDC) occupe une place particulière dans cette présence internationale. Enabel y travaille depuis 2001 et y déploie désormais une empreinte dans 12 provinces du pays. Un peu plus de 500 collaboratrices et collaborateurs y mettent en œuvre 36 projets. Pour la période 2023-2027, la Belgique consacre 250 millions d'euros à son programme

bilatéral en RDC, dans les secteurs de la santé, de l'alimentation durable, de l'éducation, de la formation et de l'emploi. Enabel y gère également des initiatives financées par d'autres bailleurs, dont l'Union européenne, pour un montant d'environ 105 millions d'euros.

● **Pourquoi une collaboration entre Enabel et HELMo ?**

→ Dans le cadre du programme bilatéral entre la République Démocratique du Congo et le Royaume de Belgique (2023-2027), Enabel met en œuvre trois projets qui ciblent l'éducation de base (l'enseignement primaire et le cycle inférieur du secondaire), avec un objectif spécifique commun : *améliorer l'accès, la rétention et l'achèvement d'une éducation de base de qualité de huit ans pour tous et toutes*, dans les provinces du Sud-Ubangi, du Kasai-Oriental et du Haut-Katanga.

Dans sa volonté d'être une organisation apprenante, Enabel a choisi d'accompagner ces trois projets par une démarche de recherche-action. L'objectif est d'apprendre de nos actions avec nos partenaires, tout en capitalisant sur ces apprentissages au fil du projet pour améliorer les résultats et renforcer le développement professionnel de chacun des acteurs impliqués.

Enabel souhaitait également favoriser des partenariats réellement gagnant-gagnant avec des

acteurs belges, notamment francophones de l'enseignement supérieur. Cette volonté a trouvé une première concrétisation lors de la visite des étudiants du Bachelier en Coopération internationale (HELMo/HEPL) dans les bureaux d'Enabel à Bruxelles, qui a ouvert la voie à une collaboration fructueuse, portée par des valeurs partagées entre les secteurs de l'éducation et de la coopération. HELMo apporte une expertise méthodologique reconnue et une légitimité solide, tandis qu'Enabel ouvre l'accès aux terrains, aux contextes et aux acteurs locaux, enrichissant ainsi à la fois les recherches et les enseignements de HELMo. Progressivement, un partenariat concret s'est installé entre les deux institutions, jusqu'à être officialisé. Celui-ci, pour le moment, implique les unités de recherche : CORDEE, LABoCS et REaL Lab.

La recherche-action collaborative [RAC] ¹ proposée et collectivement adaptée aux contextes permet d'améliorer la manière de concevoir et de mettre en œuvre les projets de coopération. Elle repose sur la co-construction des savoirs entre chercheur·e·s, praticiens et acteurs du terrain, valorisant ainsi les experts contextuels ² et leurs connaissances et questionnements issus de l'expérience ³.

Pour HELMo, la RAC constitue à la fois un outil pédagogique et scientifique : elle permet aux étudiants et enseignant·e·s de s'impliquer dans des démarches concrètes, favorisant l'apprentissage par l'action et le développement de compétences en participation, analyse et innovation sociale. Elle renforce aussi l'ancrage de l'institution dans la société et son rôle d'acteur du changement durable. Enfin, elle est aussi un moteur de développement professionnel pour les enseignant·e·s-chercheur·e·s qui s'y impliquent.

Pour Enabel, la RAC offre une approche participative et durable de la coopération. Elle favorise la co-construction des projets avec les communautés locales, ce qui renforce leur appropriation, leur pertinence et leur pérennité. La reconnaissance des savoirs locaux induit l'évolution vers une coopération plus horizontale et équitable.

De manière plus large, cette approche de la coopération internationale permet de passer d'un modèle parfois descendant (« top-down ») à une logique de co-apprentissage et de transformation partagée. La RAC encourage l'autonomisation des acteurs locaux, le respect des contextes et la construction de partenariats durables, essentiels à un développement local et global durable.



Prises de vue dans une des écoles impliquées lors d'un récent voyage en RDC.

Pour Enabel,
la RAC offre une approche
participative et durable
de la coopération. Elle
favorise la co-construction
des projets avec
les communautés
locales, ce qui renforce
leur appropriation,
leur pertinence et
leur pérennité.

- **En quoi ce projet incarne-t-il une « transition » (écologique, sociale, numérique, pédagogique, etc.) ?**

→ La recherche-action collaborative ici proposée se distingue par son ancrage direct dans les réalités locales et par la participation active des acteurs du terrain (habitants, élus, associations, institutions, entreprises, élèves, directions, etc.). Elle s'inscrit dans l'action, en coconstruisant les savoirs avec les acteurs concernés. Cette spécificité permet d'adapter les projets aux contextes socio-économiques, culturels et environnementaux propres à chaque contexte et territoire, favorisant ainsi des solutions réalistes, acceptées et durables.

Le cœur de la RAC repose sur la production conjointe de connaissances. Praticiens et chercheur-e-s unissent leurs expertises (scientifiques, techniques et empiriques) pour élaborer des diagnostics partagés, co-situer les objectifs et enjeux, différents pour les acteurs mais identifiés pour être conciliables, identifier et expérimenter des solutions et les évaluer collectivement. Cette hybridation des savoirs renforce la pertinence des actions locales et leur légitimité, en valorisant les connaissances issues du vécu et de l'expérience quotidienne des acteurs.

Reconnaître les acteurs locaux comme experts contextuels, c'est légitimer leur expérience et leur donner un véritable pouvoir d'agir dans le processus de recherche et de transformation sociale.



Prise de vue lors de la mission exploratoire au Sud-Ubangi.

La RAC favorise la participation, la co-responsabilité et la continuité des initiatives, elle constitue un levier stratégique pour un développement durable. La recherche-action collaborative crée une culture de l'expérimentation et de l'apprentissage collectif. Les erreurs et les réussites deviennent des ressources partagées, favorisant une amélioration continue des pratiques. Elle ouvre également la voie à des innovations sociales, de nouvelles manières de coopérer, de gouverner ou de produire localement, ce qui contribue à la résilience et à la durabilité.

La spécificité de la recherche-action collaborative réside dans sa capacité à articuler connaissance et action, participation et transformation. Elle permet aux acteurs locaux :

- d'être impliqués dès la genèse du projet ;
- de construire ensemble des solutions adaptées ;
- de s'appropriier les outils nécessaires à la poursuite autonome d'un développement local durable.

● Comment adaptez-vous votre démarche scientifique à un contexte local spécifique, parfois très différent du contexte belge ?

→ La réalité des trois contextes, du Sud-Ubangi, du Kasai-Oriental et du Haut Katanga est très différente. Chez Enabel, notre métier est de travailler dans des contextes très différents les uns des autres, et dont la majorité serait qualifiée de « fragile ». Avec HELMo, il était, et il est, très important de mettre en avant ces contextes locaux, afin de les valoriser mais aussi pour adapter nos approches et nos actions en fonctions des différentes réalités, qui peuvent changer au quotidien.

Dans ce sens, HELMo accompagne les équipes sur place pour adapter la démarche scientifique, la méthodologie, tout en gardant l'intégrité et la qualité de l'approche. L'approche se base sur l'identification locale d'experts contextuels et d'expériences inspirantes. Dans l'approche collaborative, la prise en compte des outils et pratiques endogènes ⁴ existants – donc même si peu visibles ou reconnus, plus que l'importation de pratiques exogènes (jugées bonnes ailleurs) est un indispensable en vue de valoriser le travail et les partenaires, et viser une acceptation et la pérennité des pratiques retenues en cours de processus. Dans le cadre de la RAC, les experts contextuels désignent les acteurs du terrain qui détiennent une expertise issue de leur expérience vécue du contexte local, portent sur elle un regard critique et souhaitent évoluer vers le changement ⁵. Reconnaître les acteurs locaux comme experts contextuels, c'est légitimer leur expérience et leur donner un véritable pouvoir d'agir dans le processus de recherche et de transformation sociale. La recherche-action collaborative s'inscrit dans une logique de co-construction, où la rigueur scientifique se conjugue avec la compréhension fine des réalités locales.

Le facteur humain, au cœur de cette collaboration, appelle une posture souple et ouverte : s'adapter aux personnes, aux rythmes et aux réalités de terrain devient une condition essentielle de réussite. C'est aussi une des raisons pour lesquelles il était indispensable, tant pour Enabel que pour HELMo, que soit réalisée une mission exploratoire au Sud-Ubangi, afin d'accompagner les équipes, d'initier les dynamiques et surtout, de s'immerger concrètement dans l'un des contextes dans lequel Enabel se trouve en RDC.





Une partie de la communauté impliquée dans le projet Enabel-HELMo.

Cette approche contextualisée nous aide à mieux comprendre les enjeux locaux, à tester des solutions adaptées et à ajuster les actions pour répondre précisément aux besoins des populations.

- **Les partenaires locaux sont donc impliqués dans le processus de conception et de mise en œuvre du projet. Comment mesurez-vous l'impact de ce type de projet sur ces communautés locales ?**

→ C'est le cœur du projet ! L'impact de cette recherche-action collaborative se traduit avant tout par des changements de mentalités chez les personnes impliquées, qu'elles le soient directement ou indirectement. Le processus inclusif, avec l'identification d'experts contextuels et l'encouragement à leur participation active, valorise leurs savoirs, réflexions et idées. Leur rôle d'acteur de changement est ainsi renforcé.

D'autre part, les actions menées dans le cadre des projets au cours de cette démarche cherchent à créer un véritable changement positif, que ce soit dans les pratiques quotidiennes, dans l'engagement des communautés, ou encore dans la gouvernance locale.

Pour mesurer cet impact, nous nous appuyons sur des observations de terrain, des échanges réguliers avec les partenaires, ainsi que leurs retours d'expérience tout au long du projet. Cette approche, importante tant pour Enabel que pour HELMo, favorise l'appropriation des problèmes identifiés et des solutions à tester, ce qui contribue à la pérennisation des pratiques et du dialogue au sein des communautés, et donc, à l'impact, mais aussi à des effets durables sur les communautés.

- **Selon vous, comment la recherche appliquée peut-elle nourrir des projets de coopération concrets ?**

→ La recherche-action collaborative joue un rôle central dans l'amélioration continue des projets de développement. Elle permet d'identifier ce qui fonctionne réellement dans chaque contexte, d'adapter les actions en conséquence, et de corriger rapidement les approches qui ne donnent pas les résultats attendus, dans une logique itérative.

Souvent, dans la coopération, nous partons d'un constat et d'une solution supposée, mais la RAC nous pousse à questionner ces idées reçues : cette solution est-elle vraiment efficace ? Est-elle adaptée au contexte local ? Est-elle acceptée par les personnes concernées ?

Cette approche contextualisée nous aide à mieux comprendre les enjeux locaux, à tester des solutions adaptées et à ajuster les actions

pour répondre précisément aux besoins des populations. Les enseignements tirés seront régulièrement partagés avec tous les acteurs, favorisant un dialogue constructif et une appropriation locale des solutions proposées.

Ainsi, la RAC nourrit concrètement les projets en créant un cycle vertueux d'apprentissage, d'adaptation et de collaboration, indispensable pour maximiser leur impact et assurer la durabilité des effets des résultats.

● **Voyez-vous une évolution dans la manière dont les publics perçoivent les actions de coopération ?**

→ Au niveau local, c'est-à-dire, dans les provinces où les trois projets sont mis en œuvre, nous pouvons espérer une évolution dans la perception des actions de coopération. Il ne faut pas généraliser, bien sûr, mais l'approche que nous voyons le plus souvent dans la coopération, malheureusement, est d'imposer une vision externe, résultant de peu de consultations, et les acteurs souvent écartés du processus. Enabel, tant dans la formulation des projets et des programmes, que dans la mise en œuvre de ceux-ci, vise l'inclusion de la population dans les actions de coopération. L'une des spécificités majeures de cette approche est son objectif d'autonomisation : les acteurs locaux ne sont pas de simples bénéficiaires, mais des co-constructeurs du changement et des connaissances sur ce processus de transformation. Ainsi, elle encourage des transformations structurelles et pérennes, plutôt que des interventions ponctuelles ou descendantes.

Dans le contexte actuel, on observe également un glissement important au sein des opinions publiques et envers les politiques des pays qui ont toujours été de grands donateurs : une érosion de la confiance envers la coopération internationale, une mise en avant d'autres priorités nationales et, bien souvent, des budgets réduits. Cette dynamique contribue à fragiliser la perception des actions de coopération. Elle renforce d'autant plus la nécessité d'approches comme la RAC, centrées sur la création de confiance et la collaboration directe avec des partenaires locaux pleinement impliqués et concernés par les projets. En réaffirmant la valeur de relations de proximité et de co-construction, cette démarche permet de retisser du sens et de la légitimité autour de la coopération.

C'est dans ce cadre que s'inscrit également l'expérience partagée par HELMo, qui illustre concrètement cette dynamique d'inclusion et de co-construction.

La mission exploratoire au Sud Ubangi a permis d'installer un climat de confiance entre les acteurs des deux institutions et envers la manière dont l'outil RAC proposé a été approprié et déployé par les équipes locales. C'est très inspirant et encourageant pour nos futurs recherches et enseignements. Nous sommes tous marqués positivement par cette expérience collaborative riche de sens, porteuse d'espoir et au cours de laquelle nous nous sommes tous rejoints sur la pertinence de la démarche en constante évolution autour de valeurs communément partagées. Selon les équipes d'Enabel du Sud-Ubangi (Jean-Jacques et Joël), elles ont rarement entendu une telle liberté de parole au cours des échanges au sein de la communauté. C'est très encourageant pour la suite du projet. ●

BIBLIOGRAPHIE

- 1 Audoux, C., et Gillet, A. (2015). *Recherches participatives, collaboratives, recherches-actions : mais de quoi parle-t-on ?*. Les recherches-actions collaboratives. Une révolution de la connaissance. Rennes : Presses de l'EHESP.
- 2 Rullac, S. (2018). Recherche Action Collaborative en travail social : les enjeux épistémologiques et méthodologiques d'un bricolage scientifique. *Pensée plurielle*, 48(2), 37-50.
- 3 Olivier De Sardan, J.-P. (2021). *La revanche des contextes : Des mésaventures en ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Paris : Hommes et sociétés/Karthala.
- 4 Dewey, J. (1934) [2010]. *L'art comme expérience*. Paris : Folio essais/Gallimard.
- 5 Sanchez, É., et Monod-Ansaldi, R. (2015). Recherche collaborative orientée par la conception. Un paradigme méthodologique pour prendre en compte la complexité des situations d'enseignement-apprentissage. *Éducation et didactique*, 9(2), 73-94.
- 6 Letor, C., Enthoven, S., & Dupriez, V. (2016). L'influence conjointe des outils pédagogiques et du travail collaboratif sur le changement de représentations et de pratiques des enseignants. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, (35), 37-55.
- 7 Olivier De Sardan, J.-P. (Op. Cit.).

LA SANTÉ ENVIRONNEMENTALE : UNE PRIORITÉ TRANSVERSALE



JESSICA BEURTON

Enseignante dans le département paramédical
et formatrice HELMo Formation continue
j.beurton@helmo.be

La santé environnementale est un sujet crucial, multifacette, et qui touche chacun et chacune. Selon l'OMS (conférence d'Helsinki de 1994), la santé environnementale comprend les aspects de la santé humaine, en ce compris la qualité de vie, qui sont déterminés par les facteurs physiques, chimiques, biologiques, sociaux, psychosociaux et esthétiques de notre environnement. Elle concerne également la politique et les pratiques de gestion, de résorption, de contrôle et de prévention des facteurs environnementaux susceptibles d'affecter la santé des générations actuelles et futures.

Des champs d'action multiples

La santé environnementale s'intéresse donc à différents champs tels que :

- les liens entre les polluants chimiques de notre alimentation ou de nos cosmétiques et la santé humaine ;
- les liens entre les polluants atmosphériques ou de nos milieux intérieurs et notre santé,
- les effets des changements climatiques sur la santé ;
- la perte de biodiversité en lien avec la dégradation de la santé des humains ;
- les concepts de One Health, Eco Health, Planetary Health, etc.

Un impact préoccupant sur les enfants et les populations vulnérables

Si on se concentre sur les polluants dans l'environnement, à l'heure actuelle, les maladies non transmissibles sont aujourd'hui les principales causes de décès chez les enfants. Leur incidence et leur prévalence sont en augmentation, et de nouvelles recherches établissent un lien entre de nombreuses maladies non transmissibles chez les enfants et les produits chimiques synthétiques fabriqués.

Une planète fragilisée : conséquences sanitaires

D'un autre côté, la chute de la biodiversité, le réchauffement climatique ou l'appauvrissement des sols risquent de compromettre notre sécurité alimentaire. De même, le dérèglement climatique et la pollution de l'air sont responsables entre autres de maladies cardiovasculaires, respiratoires et d'un nombre croissant de décès autour du monde. La prévalence accrue de vagues de chaleur est déjà liée à des pics de mortalité chez les personnes âgées dans nos régions et risque de compromettre l'habitabilité de certaines régions de la planète (Gonzalez Holguera *et al.*).

Enfin, le rapport de l'IPBES (Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques) nous signale que nous entrons dans l'ère des pandémies, entre autres en lien avec notre occupation du territoire et notre type de mobilité.

Les professionnels de santé, scientifiques, agronomes, enseignant-e-s, collectivités, restaurateur-trice-s, artistes et professionnels de la petite enfance sont de plus en plus nombreux à s'inquiéter de ces observations et à vouloir changer leur rapport au monde.

FACE À CES CONSTATS ALARMANTS MAIS ÉCLAIRANTS, IL EST ESSENTIEL D'INTÉGRER LES ENJEUX DE SANTÉ ENVIRONNEMENTALE DANS NOS PRATIQUES PROFESSIONNELLES ET ÉDUCATIVES.

Face à ces constats alarmants mais éclairants, il est essentiel d'intégrer les enjeux de santé environnementale dans nos pratiques professionnelles et éducatives. La mobilisation de tous les acteurs est une condition nécessaire pour repenser notre rapport au vivant et bâtir un avenir plus sain et résilient.

Formation continue : Impact de l'environnement sur la santé

Si la manière dont l'environnement dans lequel nous évoluons impacte notre santé et notre bien-être vous intéresse, HELMo Formation continue vous propose une formation de 32 heures avec l'enseignante et formatrice Jessica Beurton.

Destinée en premier lieu aux professionnels de la santé et du secteur social, cette dernière permet notamment de réfléchir ensemble à comment co-construire des leviers pour agir. Plusieurs thèmes seront abordés, à la fois selon des apports théoriques, mais également via la confrontation des représentations des participants :

- pollution autour de l'alimentation ;
- pollutions extérieures et changement climatique ;
- pollution de l'air intérieur ;
- pollutions et périnatalité ;
- perturbateurs endocriniens ;
- etc.

Vous pourrez ainsi vous inscrire dans votre réseau en tant que médiateur des problématiques de santé environnementale. ●

JOURNÉE DES DROITS HUMAINS 2025

Chaque année, HELMo organise une Journée des droits humains dans le courant du mois de décembre, en lien avec la Journée des droits de l'homme (10 décembre).

En 2025, cet événement a pris place le vendredi 12 décembre sur les Campus suivants :
Campus Guillemins,
Campus de l'Ourthe,
Campus des Coteaux,
ESAS et HELMo Mode.



AU CŒUR DES CONFLITS, UN DEVOIR D'HUMANITÉ ET DE SOLIDARITÉ

Après la transformation numérique responsable en 2024, la thématique de cette année académique était la suivante : « En temps de conflits, l'humanité reste un droit ; un devoir. »

Cette journée transversale de sensibilisation et d'activités variées

permet aux étudiants issus de divers cursus de la Haute École de se rencontrer, d'échanger, de s'ouvrir et de s'informer autour d'une dimension citoyenne.

Le traditionnel petit-déjeuner Oxfam était organisé au sein du Campus Guillemins pour bien démarrer la journée. Des séances

du film *The voice of Hind Rajab* étaient ensuite proposées dans les cinémas du Parc et de la Sauvenière, avant le déroulement de séances plénières (dont une en présence des Grignoux, qui souhaitaient alimenter leur dossier pédagogique en lien avec le film) et de plusieurs ateliers au choix sur les différents campus. Animés par des intervenants qualifiés (Amnesty, Croix-Rouge, Enabel, Territoires de la

mémoire, etc.), ces ateliers ont permis aux étudiants d'explorer de nombreux aspects de l'exercice universel des droits humains : droit international, médias, éthique, développement durable et technologies, etc.

Cette journée annuelle hautement symbolique relève le défi de marier convivialité, culture et responsabilisation citoyenne en défendant les droits et libertés pour toutes et tous. ●

À VOS AGENDAS !



13.03

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE TRANSVERSALE

HELMo organise une journée pédagogique dédiée à tous les membres de son personnel enseignant le vendredi 13 mars 2026 sur le Campus de l'Ourthe : « Rubik's classe ». Au programme : comment accompagner les étudiants dans leur diversité ? Des rencontres et des réflexions autour d'une conception universelle de l'enseignement supérieur. Vous y découvrirez des formats que les organisateurs espèrent innovants, dynamiques et participatifs. À cette occasion, les cours seront suspendus. Aucune excuse, soyez de la partie !

QUAND ?
VENDREDI 13
MARS 2026
EN JOURNÉE

OÙ ?
HELMo CAMPUS DE L'OURTHE,
QUAI DU CONDROZ 28,
4031 LIÈGE

09-19.04

HELMo PARTICIPE AU FESTIVAL NOURRIR LIÈGE

Cela fait plusieurs années que HELMo est partenaire du Festival « Nourrir Liège », le festival de la transition alimentaire en Cité ardente. Ce festival prend place aux quatre coins de la ville pendant une dizaine de jours. À cette occasion, de nombreuses activités sont organisées : marchés, repas, ateliers, masterclass, conférences, spectacles, concerts, expos, ouverture de cantines durables, balades...

L'objectif est de faire réfléchir les publics aux manières dont nos choix alimentaires façonnent notre avenir, de la production à la consommation. HELMo en transition est l'intermédiaire pour la série d'initiatives développées sur nos campus.

Cette année, « Nourrir Liège » se déroulera du 9 au 19 avril 2026. Ne manquez pas cette occasion de mêler plaisir, réflexion critique et pratiques saines !

ABORDER ET TRAITER DES QUESTIONS SOCIALEMENT VIVES EN VUE D'UNE ÉDUCATION À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOCIALE

Dérèglement climatique, diminution de la biodiversité, dissémination des matières plastiques, épuisement des ressources... Les conditions d'habitabilité de la Terre sont en train d'être modifiées, entraînant des répercussions sur la vie en société (éco-anxiété, renforcement des inégalités sociales, migrations climatiques...). Pour tendre vers des futurs souhaitables, il est donc urgent d'induire, au travers de l'éducation, un changement de paradigme. Renouard & al. (2021) fait le constat que l'enseignement actuel ne favorise pas l'intégration de ces questions par les apprenants ; les contenus enseignés sont souvent insuffisants et abordés de manière trop cloisonnée, et l'éducation à l'esprit critique reste trop faible.

Dans ce cadre, nous proposons un projet de recherche participative basé sur l'approche didactique des questions socialement vives (QSV) comme porte d'entrée pour développer l'éducation à la transition écologique et sociale. Réfléchir à partir de QSV implique de se placer, à l'opposé d'une approche transmissive des savoirs, dans une perspective citoyenne transformatrice-critique. L'objectif de la recherche est de proposer des pistes didactiques, pour notamment nourrir des modules de formation de futur-e-s-enseignant-e-s.

Ce projet s'inscrit dans la chaire de développement durable créée par l'ARES ; il est issu d'une collaboration entre HELMo et l'ULiège.

Pour plus d'informations :
d.boulanger@helmo.be
a.digne@helmo.be
lkever@uliege.be

PARACAR, UNE NOUVELLE PLATEFORME DE COVOITURAGE POUR LE DÉPARTEMENT PARAMÉDICAL

Sandrine Goessens, enseignante-chercheuse du département paramédical et de l'UR Sciences de la Santé, s.goessens@helmo.be
Anne-Sophie Polet, enseignante du département paramédical et directrice de Coursus IRSG, as.polet@helmo.be

Anne-Sophie Polet est directrice du Coursus IRSG et enseignante-chercheuse au sein du département para-

médical de HELMo. En 2023, suite à l'identification de différents besoins émanant à la fois de ses étudiants mais également de certains lieux de stage, elle imagine la création et la mise en place d'une plateforme de covoiturage destinée à la communauté de HELMo Sainte-Julienne. Cette initiative sera ensuite partagée dans le cadre de HELMo en transition.

Répondre aux besoins des étudiants, mais aussi des partenaires

La pratique du covoiturage est davantage écologique que de prendre sa voiture seul, puisqu'elle permet la réduction des émissions carbone, mais ce n'est pas le seul avantage proposé grâce à l'utilisation de la plateforme en question, dénommée « Paracar ». Elle permet également un gain d'argent non négligeable à notre époque.

Certains partenaires ont par ailleurs des implantations de lieux de stage qui s'avèrent parfois relativement lointaines à atteindre pour des étudiants pas toujours motorisés. La plateforme Paracar permet notamment de mutualiser les trajets du centre de Liège vers des sites moins facilement accessibles en transport en commun (comme Waremmes, Hermalle, Fraitures-en-Condrez...).

Mais il existe encore un atout supplémentaire lié à l'usage de ce service particulier : la possibilité d'un meilleur accompagnement pédagogique ou d'échanges et de « coaching » entre pairs. Une première journée de stage ? C'est l'occasion de se rassurer quant à certains points pratiques durant le trajet aller. Une mauvaise expérience passagère ? Pourquoi ne pas en discuter avec un condisciple, un-e enseignant-e ou un professionnel du secteur afin d'évacuer pendant la route du retour ?

Un projet concrétisé par SALTO

En 2024, Anne-Sophie rencontre alors Vincent Reip, à la tête de SALTO, et une équipe de trois étudiants des 2e et 3e Blocs des Coursus Informatiques (Sacha Aerts, Benjamin Leyh et Samy Taïb) est formée afin de se pencher sur le projet. Les deux parties se rencontrent environ tous les quinze jours durant le premier quadrimestre de l'année académique 2024-2025, et Anne-Sophie se fait le relais des avancements de la plateforme en Collège de département. Les étudiants présentent également le projet à certains partenaires professionnels et au Conseil de département. Les retours sont plutôt enthousiastes.

La plateforme en question se devait d'être simple à utiliser et suffisamment

efficace pour faciliter la mobilité entre les étudiants, leur école et leurs lieux de stage.

Une phase test pour améliorer le projet

Durant le premier quadrimestre de cette année académique 2025-2026, une soixantaine d'étudiants des blocs 2 et 3 d'IRSG et quelques enseignant-e-s ont testé en interne la dernière version de la plateforme. Ils ont ainsi pu identifier les éventuels bugs ou faiblesses de l'application web, dans le but de parfaire l'interface avant sa mise en ligne officielle et son utilisation rendue possible pour les partenaires intéressés.

Désormais, il suffit de se créer un profil sur la plateforme, et soit d'encoder un trajet journalier avec des horaires définis en tant que conducteur, soit de sélectionner le trajet souhaité en tant que demandeur. Les deux parties mises en contact via un « match » peuvent alors s'échanger leurs coordonnées afin de s'accorder sur un lieu de prise en charge et de dépôt.

Une charte de bonne conduite pour une utilisation sécurisée

L'ambition de départ ne se limitait pas à une utilisation purement pratique, mais voulait également fournir un cadre sécurisé à ces pratiques quotidiennes de covoiturage. Pour ce faire, un système de double évaluation a été mis en œuvre. Et si un comportement inapproprié est identifié, un formulaire de contact est à la disposition des utilisateurs, en toute confidentialité, avec la possibilité pour les administrateurs de suspendre ou de supprimer un membre de la plateforme.

Le respect et la bienveillance sont en effet au cœur de cette solution, qui s'engage aussi à protéger vos données personnelles selon la politique de confidentialité en vigueur à HELMo.

Alors, prêt-e à embarquer pour l'aventure Paracar ?

LE LABEL EUR-ACE PROLONGÉ POUR HELMO GRAMME !

HELMo Gramme vient de voir son label EUR-ACE (pour European Network for Accreditation of Engineering Education) renouvelé pour une nouvelle période de six ans, jusqu'en 2031.

Déjà obtenu à la suite d'un premier audit de la CTI en 2016, ce renouvellement confirme une fois de plus la qualité de notre école d'ingénieur-e-s.

Qu'est-ce que la CTI et le label EUR-ACE ?

La CTI (Commission des Titres d'Ingénieur) est un organisme français indépendant chargé, depuis 1934, d'évaluer les formations d'ingénieur-e-s, de veiller à leur qualité et de promouvoir le titre et le métier d'ingénieur-e en France et à l'étranger.

Grâce au label EUR-ACE délivré par la CTI, la formation à HELMo Gramme bénéficie d'une reconnaissance européenne depuis 2016. Le label avait d'abord été accordé pour trois ans au Master orientation Industrie. La formation en Génie énergétique durable, encore récente à l'époque, n'avait pas pu y prétendre.

Au terme des trois ans, la cellule qualité a cependant déposé un nouveau dossier pour les deux orientations en 2019 et, suite à l'audit, elles ont toutes deux reçu l'accréditation, cette fois pour une durée de 5 ans.

En septembre 2025, la durée maximale – six ans – a été attribuée aux deux programmes.

Une reconnaissance internationale bénéfique pour tous

HELMo Gramme est donc pleinement reconnue comme école d'ingénieur-e-s à visibilité européenne.

Pour les étudiants, cette distinction garantit une équivalence avec les formations françaises dans le cadre d'échanges internationaux et facilite l'accès au marché de l'emploi. Le label EUR-ACE constitue en effet une référence incontournable pour les formations d'ingénieur-e-s et joue un rôle-clé dans la finalisation de conventions de partenariat avec d'autres écoles d'ingénieur-e-s en Europe.

Ce label atteste également que nos programmes répondent aux standards de qualité définis au niveau européen. Il confirme l'implication de l'Institut dans la recherche appliquée, l'innovation, l'ouverture aux entreprises et à l'international.

Une garantie dans la durée

Le renouvellement de l'accréditation favorise l'engagement dans l'amélioration continue de nos formations et leur adéquation aux besoins des entreprises et de la société en général. Plusieurs pistes ont été mises en lumière dans le rapport de la CTI pour poursuivre cette dynamique.

Un extrait de celui-ci affirme que « HELMo est un établissement de grande qualité, dans un contexte réglementaire national spécifique, qui délivre une formation d'ingénieur-e reconnue localement, très attractive pour les candidats aux métiers de l'ingénierie, et répondant aux besoins des industries de son territoire. »

UN NOUVEAU CORPORATE CORNER POUR LE DÉPARTEMENT ÉCONOMIQUE ET JURIDIQUE

Le 2 octobre 2025, un nouvel espace a été inauguré au cœur du Campus Guillemins : le Corporate Corner, un lieu destiné à renforcer les relations du département économique et juridique avec les milieux professionnels, ainsi qu'à soutenir et stimuler les initiatives entrepreneuriales des étudiants. Le soutien de Wallonie Entreprendre y a en effet permis la création d'un « Starters Corner » pour concrétiser leurs projets.

L'inauguration s'est déroulée en présence de Jean-Pierre Di Bartolomeo, directeur de Wallonie Entreprendre, et de Benoît Rondeux, vice-président de l'AKT-CCI Liège-Verviers-Namur.

Un espace dédié aux synergies avec l'extérieur

Cet espace vise à offrir une visibilité accrue aux nombreux services et projets du département, et à encourager leur développement.

– Relations entreprises : développement des partenariats et activités avec l'extérieur : missions commerciales, projets étudiants, stages, digital week, conférences et rencontres professionnelles...

– Services aux entreprises : formations continues, projets de recherche appliquée (au sein de l'Unité de Recherche REaL Lab) et services à la collectivité, tels que SALTO (développement informatique réalisé par des étudiants)

– Starters Corner : un réseau, des ressources, des infos et cinq incubateurs pour accompagner les étudiants à travers les étapes de leurs projets entrepreneuriaux, d'une idée à sa concrétisation

– Cellule Alumni : maintien de liens entre les diplômés et les étudiants actuels, création d'une communauté active et soutien à la transition vers le monde professionnel

– AI Watch : nouvelle cellule d'analyse et d'expérimentation des usages de l'intelligence artificielle par les enseignant-e-s et étudiants du département

Une démarche inscrite dans la durée

La Haute École et le département n'ont cessé de faire évoluer les formations pour qu'elles correspondent aux besoins réels des entreprises. Le développement des compétences des étudiants et leur insertion professionnelle sont également au cœur des préoccupations. Ces ambitions se matérialisent aujourd'hui dans un espace qui deviendra le point de convergence des multiples rencontres, échanges et collaborations entre étudiants, enseignant-e-s et partenaires.



Corporate corner sur le Campus des Guillemins.

BÂTIR L'AVENIR : LE CAMPUS DE L'OURTHE S'AGRANDIT



GEOFFREY DEMBLON

Responsable administratif
et logistique
g.demblon@helmo.be



DOMINIQUE HERMESSE

Directeur de cursus et
enseignant dans le département
informatique et technique
d.hermesse@helmo.be

Ce n'est pas une surprise ; la construction d'un nouveau bâtiment sur le Campus de l'Ourthe est en projet depuis un moment. Retardé notamment à cause de la crise Covid-19 en 2020, des inondations en 2021 – qui ont également rebattu les cartes en termes de réglementation des zones inondables, puis de la flambée des prix des matériaux de construction suite à la guerre en Ukraine en 2022, le début des travaux devrait finalement commencer à la rentrée académique 2026.

PEU IMPORTE LE CHANTIER QU'ELLE INAUGURE, LA HAUTE ÉCOLE A POUR VOLONTÉ DE RENDRE DURABLE CHACUNE DES STRUCTURES QUI FONT L'OBJET DE TRAVAUX EN SON SEIN.

UNE ÉQUIPE INTERDISCIPLINAIRE À LA MANŒUVRE

Geoffrey Demblon, responsable administratif et logistique du Campus, Dominique Hermesse, enseignant et directeur de Coursus du département informatique et technique, et Christophe Hiernaux, responsable du service Travaux, ont uni leurs forces pour superviser le chantier, remporté par l'association du bureau d'architectes Binario, du bureau d'études en techniques spéciales A+ Concept et du bureau d'architectes A229 à Bruxelles.

Dominique a ainsi été impliqué dans la réalisation des premiers croquis lors de la réflexion autour du projet initial.

L'objectif d'associer ces différentes expériences et des points de vue divers était d'obtenir un résultat à la fois esthétique et pratique, adapté aux usages de l'entière communauté HELMo présente sur le Campus.

En effet, les contraintes inhérentes au passage fréquent de nombreux étudiants demandent par exemple de placer assez de poubelles ou de distributeurs de boissons, d'amener suffisamment de lumière dans tous les espaces..., ce qui peut parfois entrer en contradiction avec les idées innovantes des professionnels de la construction qui cherchent surtout à marier harmonie et sobriété.

Échanger pour mieux comprendre et intégrer ces contraintes, les rendre concrètes au travers des calculs, s'est donc avéré essentiel. De la sorte, le bâtiment futur sera un bon compromis entre besoins opérationnels et visées esthétiques.

UN BÂTIMENT PAS COMME LES AUTRES

Pourquoi choisir d'agrandir les locaux implantés sur le Campus de l'Ourthe ? À la fois pour avoir la capacité d'accueillir les étudiants des Coursus Informatiques, désormais un peu à l'étroit sur le Campus Guillemins, mais également pour doter le Campus d'un lieu dédié au numérique, possédant des classes et des laboratoires « super équipés » avec du matériel de pointe.

L'infrastructure a cependant été pensée pour être la plus flexible possible, afin de ne pas engendrer des usages trop restrictifs ou trop vite dépassés. Elle devrait également comprendre une cafétéria sur deux étages.

UNE RÉFLEXION GLOBALE AUTOUR DE LA DURABILITÉ ET DES PERFORMANCES ÉNERGÉTIQUES

Peu importe le chantier qu'elle inaugure, la Haute École a pour volonté de rendre durable chacune des structures qui font l'objet de travaux en son sein. Ce nouveau bâtiment n'y échappe pas et se veut le moins énergivore possible. Pour ce faire, il sera construit en ossature bois,

très bien isolé, et chauffé grâce à une pompe à chaleur géothermique utilisant un système air-eau ouvert (profitant du flux de l'Ourthe à proximité du Campus pour pomper l'eau et lui retirer ses calories avant de la réinjecter).

Cette solution durable pourrait être étendue au reste du site à l'avenir. Équipé de panneaux solaires, mais également de vitrages spécifiques qui limitent à la fois les pertes calorifiques et les surchauffes – induites notamment par l'utilisation d'un grand nombre d'ordinateurs – le lieu sera quasiment autonome. Il devrait donc permettre des économies d'énergie non négligeables.

Le restaurant, lui aussi pensé selon des directives durables en collaboration avec Jefar, a donné lieu à des ajustements du projet en amont pour arriver là aussi à un résultat fonctionnel et réaliste.

Intégré dans le parc environnant grâce à son ossature bois, mais aussi grâce à ses châssis couleur bronze, le nouveau bâtiment sera situé légèrement en hauteur.

LA MOBILITÉ N'EST PAS EN RESTE

Les 700 personnes supplémentaires qui se déplaceront dans et aux abords du Campus de l'Ourthe imposent également de repenser entièrement la logique de mobilité en place. Le parking actuel sera un peu réduit afin de pouvoir replanter des essences d'arbres remarquables dont certains devront être coupés lors du remaniement du parc. La mobilité douce sera favorisée grâce à la création d'un plus grand parking vélos.

La construction d'un hall sportif a, quant à elle, été reportée à une date ultérieure, dépendante des circonstances économiques futures. Cela impliquerait, entre autres, un changement du sens de circulation nécessaire à la création d'un accès supplémentaire au Campus.

Affaire à suivre... ●



Axonométrie, Campus de l'Ourthe
© AM Campus de l'Ourthe, atelier 229 + Binario architectes.



Vue depuis la rue du Biez
© AM Campus de l'Ourthe, atelier 229 + Binario architectes.



Vue depuis la rue Joseph Marcotty
© AM Campus de l'Ourthe, atelier 229 + Binario architectes.

**CETTE SOLUTION
DURABLE
POURRAIT ÊTRE
ÉTENDUE AU
RESTE DU SITE
À L'AVENIR.**



Vue depuis le quai du Condroz
© AM Campus de l'Ourthe, atelier 229 + Binario architectes.



LOUIS DE DIESBACH (LDD)

Éthicien de la technologie, AI Ethics
& Governance senior expert au sein d'Euroclear
louisdediesbach@gmail.com

Louis de Diesbach

ÉTHICIEN DE L'IA

Intervenant dans l'Unité d'Enseignement en intelligence artificielle des cursus du département économique et juridique pour la partie éthique, Louis de Diesbach est également l'auteur de *Bonjour ChatGPT* et *Liker sa servitude*. Il a accepté de revenir sur les choix qui structurent nos usages de l'IA.



Bonjour ChatGPT
Comment l'intelligence artificielle
change notre rapport aux autres,
2024, Éditions Mardaga

édith **Pouvez-vous vous définir en quelques mots ?**

LDD Je suis éthicien de la technique. Après un master à la Solvay Brussels School, j'ai repris des études en philosophie et en éthique, avec un intérêt particulier pour l'éthique de la technologie et du numérique. Cette thématique me passionne, et je suis convaincu que les entreprises peuvent – et doivent – jouer un rôle moteur dans le changement.

Aujourd'hui, je conjugue trois activités : je suis AI Ethics & Governance senior expert chez Euroclear, doctorant en Business and Technology Ethics à l'ULB, et conférencier/chargé de cours. Ces différentes casquettes me permettent de transmettre ce qui m'anime sous des formes variées.

édith **Comment caractérisez-vous votre posture d'éthicien ?**

LDD Pour moi, un éthicien n'est ni un décideur ni un moralisateur. Son rôle est de formuler des avis consultatifs pour aider les instances décisionnelles à trancher face à des dilemmes éthiques.

Il doit présenter et argumenter les différentes options possibles de manière raisonnée, sans idéologie. Selon les valeurs propres à l'organisation ou à la mission, une option sera choisie plutôt qu'une autre, mais toujours en connaissance de cause.

édith **D'où vient votre intérêt pour l'intelligence artificielle ?**

LDD Il s'est nourri de lectures et de rencontres intellectuelles marquantes. Il y a quelques années, j'ai lu *La fin de l'individu* de Gaspard Koenig, qui interroge la liberté face aux nouvelles technologies. D'autres ouvrages et mes cours d'éthique ont ensuite renforcé ma curiosité.

J'ai alors réalisé qu'il existait une véritable opportunité d'explorer ces questions : les ressources existent, mais elles sont encore trop peu connues du grand public, alors même que leur impact sur nos vies est vraiment gigantesque.

édith **« La technologie n'est ni bonne ni mauvaise, ni neutre. »
Pouvez-vous expliquer pourquoi ?**

LDD Toute technologie est pensée et construite d'une manière qui influence inévitablement nos décisions.

**LES TECHNOLOGIES
SONT CENSÉES NOUS
FAIRE GAGNER DU TEMPS
MAIS, AU FINAL, LA VRAIE
QUESTION À LAQUELLE
IL EST SOUHAITABLE
DE RÉPONDRE
COLLECTIVEMENT,
NE SERAIT-CE PAS
« QUE FAIRE DE TOUT
CE TEMPS GAGNÉ ? »**

D'abord, la recherche et le développement ont un coût : les financements disponibles déterminent ce qui pourra voir le jour. Ensuite, dans un monde capitaliste et globalisé, l'efficacité demeure la valeur dominante : on développe des technologies pour aller plus vite et dépenser moins. On imagine difficilement financer une technologie qui permettrait de faire moins vite ce que l'on fait déjà aujourd'hui.

Qu'on le veuille ou non, la technologie façonne notre rapport au monde. Lorsqu'elle est largement adoptée, elle produit des changements collectifs. Prenons l'exemple des e-mails : ne pas en envoyer aujourd'hui limite fortement nos possibilités d'action. Ils sont devenus incontournables.

La vraie liberté serait de pouvoir décider collectivement comment chaque technologie peut affecter notre monde. Or, aujourd'hui, bon nombre de ces choix sont faits par une poignée d'acteurs dans la Silicon Valley.

édith **Derrière les résultats fournis par des machines, y a-t-il toujours des décisions humaines ?**

LDD Une technologie porte toujours, consciemment ou non, la vision du monde de ses concepteurs. Cependant, ceux-ci ne peuvent pas prévoir l'ensemble des usages qui émergeront à moyen ou long terme. C'est pourquoi l'encadrement et la régulation sont indispensables. Même animés des meilleures intentions – ce dont je doute –, les géants de la tech peuvent facilement être dépassés par leurs propres outils.

édith En quoi l'éthique joue-t-elle ici un rôle central ?

LDD Les technologies deviennent de plus en plus puissantes, mais comprenons-nous réellement l'ampleur de leurs impacts ? Et même si nous les comprenions, partageons-nous la vision qu'elles imposent ?

L'éthique est essentielle car elle renvoie à notre responsabilité humaine face à ces transformations. Mais il faut la concevoir à la fois comme une réflexion métaphysique et comme une réflexion de philosophie politique ; elle ne se réduit certainement pas à un exercice technique.

édith Vous placez l'humain, imparfait par nature, au centre de nos usages. Qu'entendez-vous par là ?

LDD Il existe quelque chose de proprement humain que les machines ne reproduiront jamais : notre capacité à créer du lien et à entretenir des relations. Cette authenticité constitue une valeur essentielle sur laquelle nous pouvons nous appuyer.

Par ailleurs, même les tâches pénibles ont une valeur : elles nous apprennent l'effort, la fierté du travail accompli.

Les technologies sont censées nous faire gagner du temps mais, au final, la vraie question à laquelle il est souhaitable de répondre collectivement, ne serait-ce pas « Que faire de tout ce temps gagné ? »

Si l'IA vous permet d'avoir du temps libre que vous consacrez ensuite à faire défiler sans fin des contenus sans intérêt, le bénéfice est-il réel ?

édith Ces réflexions s'appliquent particulièrement aux métiers de l'enseignement et de l'éducation. En quoi ?

LDD J'en reviens ici à la question de la relation... Un des rôles premiers de l'enseignant est sa capacité à créer une relation avec l'élève. Il n'est pas uniquement là pour transmettre du savoir – ce qu'une IA peut désormais faire.

Je cite souvent la lettre qu'Albert Camus a écrite pour remercier son ancien professeur, monsieur Germain, lorsqu'il a décroché le prix Nobel de littérature, et qui touche à cet aspect humain, absolument capital. Elle illustre la force de l'exemple humain, de la confiance transmise, de l'inspiration donnée. Investir et creuser cette singularité me semble une piste pour garder le cap.

édith IA et durabilité vous semblent-elles conciliables ?

LDD Les études montrent des impacts environnementaux importants : consommation d'eau, d'électricité, usage de terres rares... Et les grandes entreprises sont loin d'être transparentes à ce sujet. J'aurais donc tendance à répondre : « pour l'instant, non ».

D'autres ont bon espoir que l'IA puisse un jour nous aider à surmonter ces problématiques mais il est évidemment difficile de faire une vraie balance « coût-bénéfice », tant tout cela est difficile à mesurer.

Finalement, ne doit-on pas s'interroger sur quel est le prix que nous sommes prêts à payer pour les bénéfices que l'on retire de l'usage de l'IA (ou de toute technologie) ?

Nos choix sont rarement binaires ; ce n'est pas noir ou blanc, tout ou rien, mais il faut pouvoir prendre du recul et faire preuve de nuances dans nos réflexions – dire que l'IA ne pourra rien pour le climat, c'est forcément faire fausse route, et dire que l'IA sauvera le monde, c'est se tromper de la même manière.

édith Comment imaginez-vous le futur ?

LDD Je ne suis pas « futurologue »... Et en y réfléchissant bien, ce n'est pas forcément ce qui m'intéresse le plus : les défis du présent suffisent déjà largement à nous mobiliser.

édith Un mot de la fin ?

LDD Quelle que soit notre opinion sur l'intelligence artificielle, il est indispensable de s'emparer du sujet, d'en comprendre les enjeux, de se former.

En s'éduquant, on se rend assurément compte que le débat n'est pas tellement manichéen, que ce soit face à l'emploi, aux risques sociaux, technologiques, etc. La prise de recul doit nous aider à avancer, collectivement.

L'IA, ce n'est pas de la magie, mais il n'y a pas nécessairement besoin de maîtriser la technique pour s'y intéresser et y trouver du sens.

Les discussions sont complexes, certes, mais c'est précisément pour cela qu'il faut s'y engager plutôt que les abandonner à d'autres. Comme je le disais, la question de l'IA est profondément politique, et nous avons toutes et tous quelque chose à en dire. ●

**INTEL
ARTI**

AUTHEN

**LIGENCE
FICIELLE**

,

**ESPRITS
TIQUES**

UN NOUVEAU BACHELIER EN IA AU SEIN DES CURSUS INFORMATIQUES

Au sein du Campus Guillemins, un duo de co-directeurs est à la tête des Coursus Informatiques. Soucieux, dans le prolongement des aspirations de la Haute École, de maintenir les formations proposées à la pointe, ils n'ont pas pu passer à côté de l'intelligence artificielle. Un nouveau Bachelier en IA a donc pris place parmi les formations proposées. Focus sur une thématique en plein essor, avec pour objectif de former de futurs professionnels aguerris, mais également conscients des enjeux éthiques émergeant de manière indispensable en parallèle de la maîtrise technique.

BENOÎT PARTHOENS
Co-directeur des Coursus
Informatiques
b.parthoens@helmo.be



VINCENT MARTIN
Co-directeur des
Coursus Informatiques
v.martin@helmo.be



Une trajectoire évidente

En janvier 2021, une première demande pour une formation en intelligence artificielle provient d'Agoria, une société au service d'entreprises technologiques qui cherchent des solutions durables. Ces dernières ont entre autres besoin de faire appel à des professionnels qui sont capables d'intégrer l'intelligence artificielle sans recréer sans cesse de nouvelles réponses de A à Z.

Par ailleurs, depuis la sortie de ChatGPT, l'engouement pour les possibilités offertes par l'IA et la demande du marché qui en découle s'étendent à tous les secteurs.

Les étudiants en Informatique, lors de leurs stages, se trouvaient également de plus en plus confrontés à un manque de formation adéquate face aux besoins émergents des entreprises qui les accueillent.

En tant qu'institut de formation, HELMo se devait de pouvoir répondre à ces différents appels, en priorité via les profils formés en son sein.

C'est une réflexion similaire qui avait d'ailleurs donné naissance au Bachelier en Cybersécurité. Le nouveau Bachelier en IA offre cependant assez de différences avec ce dernier pour en avoir fait une formation à part.

Vincent Martin a d'abord donné des cours de bureautique et de programmation durant 3 ans en promotion sociale, avant de travailler pendant 11 ans à l'ULiège, en tant que développeur et chargé de la plateforme d'enseignement à distance. Il est donc spécialisé en développement de sites web et applications d'e-learning.



LA PAROLE À MAXIME, ÉTUDIANT DU BACHELIER EN IA

Maxime Bourguignon a été délégué des étudiants du Bloc 1 du Bachelier en IA durant l'année académique 2024-2025. Il a accepté de répondre à quelques questions quant à ses choix et à ce que lui apporte actuellement la formation. Il nous fait également part de ses aspirations et de ses doutes.



MAXIME BOURGUIGNON

Délégué des étudiants du Bloc 1
du Bachelier en IA (2024-2025)

édith Quel a été ton parcours avant de t'être inscrit dans ce Coursus ?

MB J'ai suivi mes études secondaires au DIC Collège, options sciences fortes et maths 4. J'ai ensuite tenté les Sciences informatiques durant un an à l'ULiège. Mais cela ne me convenait pas, donc j'ai réorienté un peu mon parcours et je me suis inscrit au Bachelier en IA à HELMo.

édith Pourquoi avoir choisi ce Bachelier ?

MB J'ai toujours eu un intérêt développé pour l'informatique, je suis ce qu'on appelle un « geek ». La sortie de ChatGPT a également été décisive quant à mon inscription ; je me suis très tôt penché sur son fonctionnement.

édith Pourquoi t'être présenté comme délégué ?

MB En réalité, j'ai été co-délégué suite à un vote interne. J'apprécie aider les autres, et je me sens impliqué dans ma formation, cela m'a donc semblé naturel de me proposer pour cette mission.

édith Quelles sont tes aspirations professionnelles futures et, selon toi, ce bachelier va-t-il te permettre de les atteindre ?

MB J'aimerais beaucoup travailler dans la recherche autour de l'intelligence artificielle. Si mon quotidien professionnel pouvait mêler sciences, sociologie et compétences techniques, je pense que je serais comblé. La première année du bachelier nous permet de revoir les bases en programmation, en mathématiques, en bases de données... Ce n'est pas encore du maniement d'IA à proprement parler. Mais je suis persuadé de la finalité des études – l'implémentation des outils d'IA pour les

entreprises – et que le parcours qui nous est proposé nous permettra d'acquérir les compétences nécessaires à la juste réalisation de celle-ci. Je développe également des *soft skills* en organisation, en travail d'équipe..., des atouts essentiels dans les métiers du développement.

édith Quelles sont, selon toi, les forces de la formation ?

MB Il s'agit tout d'abord d'une formation accessible malgré un faible niveau en maths (ce qui était mon cas) ou en programmation (la plupart des étudiants sont des débutants en informatique).

Nous avons également la chance de bénéficier d'une ambiance de groupe soudée, ce qui favorise l'acquisition de bases solides dès le début.

édith Et quelles sont, peut-être, ses faiblesses ?

MB Il faut un peu de temps pour entrer dans le vif du sujet (la maîtrise de l'IA) et donc il faut rester patient en première année.

édith Combien étiez-vous lors de ta première année ?

MB Nous étions 50 inscrits, mais il y a en réalité 10 à 15 étudiants vraiment actifs. Il n'y avait que deux filles inscrites, dont une a arrêté dans le courant de la première année. Débuter un nouveau cursus permet de profiter des avantages d'un petit groupe. J'imagine qu'à terme ce sera moins le cas.

édith Quelles opportunités et menaces identifies-tu par rapport à l'IA dans un futur proche ?

MB Il me semble qu'une révolution est en cours, similaire à ce qu'on a pu vivre lors de la révolution industrielle. Les métiers vont évoluer, certaines fonctions vont disparaître et donner lieu à du chômage, mais nous vivrons des adaptations, car l'IA permettra également la création d'autres emplois (notamment dans le secteur de la maintenance, qui sera cruciale).

édith Que dirais-tu à un·e futur·e étudiant·e qui souhaiterait s'inscrire dans cette filière ?

MB Je lui conseillerais de bien se renseigner à l'avance pour savoir si c'est réellement ce qu'il·elle veut. L'intelligence artificielle, ce n'est pas « un jeu ». Il vaut mieux aussi développer une curiosité d'esprit, car on est amenés à toucher à divers domaines et à appréhender de nombreuses matières.

Benoît Parthoens, quant à lui, accumule de l'expérience dans l'architecture des logiciels, le développement et le product management, mais également dans la consultance et la gestion grâce, notamment, à la création de sa propre boîte. Tout en dirigeant celle-ci, il devient prof à HELMo à mi-temps en 2015, avant d'être désigné directeur de cursus en 2022.

Ils affirment tous deux que l'implémentation de l'intelligence artificielle est assez proche du développement d'applications, mais que la formation va encore s'affiner et se spécialiser dans les prochaines années car (tout comme l'IA) les compétences demandées et les profils recherchés devront évoluer rapidement.

Quel engouement de la part des étudiants pour une formation « à la mode » ?

On pourrait imaginer que, dès l'annonce de l'ouverture d'une telle formation, les bancs des amphithéâtres se remplissent à vue d'œil. Le constat est plus nuancé ; la curiosité est bel et bien présente parmi les futures cohortes mais, tout comme, à nouveau, l'expérience précédente vécue lors de la mise en place du Bachelier en Cybersécurité, deux profils d'étudiants se dessinent : les « early adopters », ces aventuriers qui foncent tête baissée dans un cursus qui leur semble plein de promesses, et les plus frileux, qui préfèrent se lancer dans des études davantage « établies ».

En termes de chiffres, il y a eu 60 inscriptions en première année ; ce qui est fort similaire aux pionniers de Cybersécurité qui, eux, étaient 70. Ils sont désormais 200 à s'inscrire en première, et l'ambition est bien sûr de rencontrer le même succès dans peu de temps...

Un programme amené à évoluer

Le programme a été pensé en collaboration avec l'institut Saint-Laurent. Afin de confronter les projections à l'existant, une analyse de marché a été réalisée en parallèle de rencontres avec des professionnels, y compris certains experts qui mettaient déjà en place ce type de formation en entreprises.

- La première année sert à solidifier les bases et à tenter d'harmoniser les connaissances et les compétences des étudiants pour les préparer à la suite. Elle est donc centrée sur la maîtrise technique et ressemble davantage à une formation en développement.
- Dès la deuxième année, les cours spécialisés propres à l'intelligence artificielle dominent la grille.



Les étudiants du nouveau Bachelier IA à l'œuvre en cours.

L'idée est bien
évidemment de faire
évoluer ce programme,
tout en lui insufflant
suffisamment de
stabilité pour en
faire un cursus
solide et cohérent.

L'idée est bien évidemment de faire évoluer ce programme, tout en lui insufflant suffisamment de stabilité pour en faire un cursus solide et cohérent.

Des partenariats extérieurs noués spécifiquement dans le cadre de cette formation

Comme dans la plupart des autres cursus de la Haute École, la volonté de nouer des partenariats pérennes avec le terrain est présente dès le départ. Pour cela, des experts externes ont déjà été invités : Philippe Amato, Matthieu Moor d'IBGraf Group...

Le portefeuille d'entreprises d'Agoria est également mis à contribution, ainsi que certains partenaires historiques tels qu'EVS, Fujitsu...

Début d'année académique, une Journée des métiers est organisée afin que les étudiants puissent se projeter de manière concrète dans les fonctions qui les intéressent en rencontrant de nombreux professionnels passionnés.

Quel positionnement face à la concurrence ?

L'ARES a défini les contenus « minimaux » censés faire partie du programme de formation. L'Hénallux propose actuellement un bachelier semblable à Namur. Mais ce sont cependant les « pseudo-écoles », qui pullulent en ligne et vendent une formation toute faite soi-disant achevée en quelques mois, qui représentent le plus grand danger.

Quoi qu'il en soit, une bonne communication demeure importante pour faire connaître les objectifs du Bachelier en IA de HELMo, ses atouts et son organisation.

Quelles améliorations dans le futur ?

Des adaptations seront sans doute apportées à court et moyen termes, à l'aide notamment des retours des entreprises partenaires. Comme précisé plus haut, la grille n'est pas figée, et il est rare de ne pas amener quelques changements d'une année académique à l'autre.

Ce Bachelier en IA a également besoin qu'on le laisse un peu vivre afin de pouvoir mieux identifier ses éventuels points faibles. La partie algorithmique peut sans doute être enrichie, par exemple.

HELMo a été la première Haute École à s'équiper pour être en mesure de procéder efficacement à des manipulations de modèles. Les IA sont généralement hébergées à l'extérieur, nécessitant des accès parfois coûteux et peu protégés (quid de la confidentialité des données quand elles sont envoyées sur un Cloud ou sur ChatGPT ?). Une réflexion a ainsi été menée en interne pour fournir un hardware pour les étudiants et a donné naissance à une solution locale (voir l'article sur les serveurs dédiés de HELMo).

Croissance de l'IA et potentialités à plus large échelle dans la Haute École : quels enjeux ?

Un serveur en interne a donc été déployé à l'échelle de la Haute École par Mariano Sanfilippo, enseignant et désormais « responsable IA locales et solutions d'automatisation ».

Les domaines pour lesquels l'intelligence artificielle pourrait s'avérer une aide précieuse sont variés au sein d'un établissement académique : pédagogie, évaluations, mais également gestion administrative. La question des données confidentielles, par exemple dans le cadre des mémoires en entreprises ou des PV de réunions officielles, était donc cruciale.

Comme partout, l'humain reste au cœur des pratiques

Certains peuvent croire que, dans quelques années, le métier de développeur n'existera plus car l'IA aura pris sa place. Or, comme dans tant d'autres domaines, il faudra toujours des experts pour analyser et valider les productions de l'intelligence artificielle. L'IA doit surtout servir à optimiser la manière d'utiliser des données, et non créer n'importe quoi n'importe comment.

Le mot de la fin

Comme pour d'autres filières, la petite déception actuelle a été de voir... le peu de filles inscrites dans le nouveau Bachelier ! Il semble donc important de rappeler que les cursus techniques et technologiques ne sont pas réservés aux garçons, mais offrent des opportunités variées à tout un chacun. ●

UN COURS TRANSVERSAL EN INTELLIGENCE ARTIFICIELLE DANS LES CURSUS DU DÉPARTEMENT ÉCONOMIQUE ET JURIDIQUE



FRANÇOISE GABRIEL

Enseignante dans le département économique et juridique et coordinatrice du Corporate Corner
f.gabriel@helmo.be

La directrice du département économique et juridique, Cécile Dessart, souhaitait elle aussi se saisir des opportunités offertes par l'intelligence artificielle pour la formation des étudiants, en rapport avec certains besoins identifiés sur le terrain, auprès des entreprises notamment, qu'il s'agisse de PME ou de grandes sociétés.

En parallèle, il est ressorti du rapport de la CFWB sur « les usages, les représentations et les effets perçus des IAG dans l'enseignement secondaire francophone en Fédération Wallonie-Bruxelles » (2025) qu'une grande majorité des élèves sortant du secondaire se sentent autoformés ou formés par leurs pairs à l'IA, alors que seulement 12 % des professeur·e·s se disent suffisamment formés. L'ensemble des enseignant·e·s adoptent des postures très diverses vis-à-vis de l'IA : tolérance encadrée, interdiction, évitement... Ces divergences provoquent un sentiment d'insécurité et d'incohérence chez les élèves.

Après débat autour du sujet en Collège de direction, une Unité d'Enseignement transversale dédiée à l'IA a été mise en place en ligne pour tous les cursus du département économique et juridique. Françoise Gabriel en est la coordinatrice.

Une UE récente mais nécessaire

Déployée pour la première fois durant l'année académique 2024-2025, l'Unité d'Enseignement en intelligence artificielle propose une série de contenus qui ont été pensés collectivement autour des outils d'IA, mais également des questionnements éthiques, juridiques et environnementaux qu'elle soulève.

L'objectif est d'outiller les étudiants afin qu'ils utilisent l'IA de façon pertinente ; qu'ils en comprennent l'utilité, les enjeux, les impacts écologique et sociétaux... La volonté est également d'assurer une homogénéité des acquis des étudiants, de comprendre leurs usages réels de l'IA et de travailler leurs compétences critiques (fiabilité des productions de l'IA, biais algorithmiques, etc.).

Divers experts ont été chargés des différentes parties de l'UE :

- Dominique Mangiardi (Ai5) pour l'introduction et la partie « Prompting et créativité »,
- Louis de Diesbach (éthicien des technologies) pour la partie éthique,
- Philippe Dambly (CFDP) pour les aspects législatifs,
- Anthony Verdin (Verdin et associés) pour les spécificités en comptabilité,
- et Jérémy Corman (Marketing makers) pour les aspects commerciaux.

Une enquête qui a mené à d'autres initiatives

Suite à cette première année de formation, une enquête a été réalisée auprès des étudiants utilisateurs ; celle-ci a révélé qu'ils étaient demandeurs d'outils supplémentaires propres à leur futur métier.

Ces résultats ont débouché sur la création de la cellule « AI Watch », hébergée au sein du Corporate Corner du Campus Guillemins, et composée de deux étudiants et deux enseignant·e·s par cursus. Ces derniers bénéficient de formations additionnelles, dont ils peuvent relayer les informations.

L'engagement des acteurs de la Haute École dans la thématique de l'intelligence artificielle se déploie donc à divers niveaux, mais toujours avec le même focus sur les dimensions critiques à mettre en œuvre. ●



L'E-LEARNING, UN SERVICE EN PRISE AVEC L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Au sein des services transversaux de HELMo, le Service e-Learning est en charge d'accompagner les enseignant·e·s dans l'implémentation de l'e-learning dans leurs pratiques pédagogiques. Impossible donc pour les équipes, ces dernières années, de passer à côté de l'IA... Peu après la sortie de ChatGPT, un groupe de réflexion et de travail autour de ce sujet a été créé. Comment se positionner face à l'émergence de l'IA générative grand public ? Quelle place lui donner dans nos pédagogies ? En tant qu'établissement de formation et de service à la communauté, impossible d'éluder la question. Le choix a été fait de s'inscrire dans une démarche d'équilibre et d'adopter une posture critique et responsable.



CONTACT
SERVICE
E-LEARNING

Des missions qui s'appliquent au numérique pédagogique

La finalité du Service e-Learning est d'implanter et de développer, au sein de la Haute École, l'usage du numérique dans ses dimensions pédagogiques : améliorer la qualité des apprentissages, faciliter l'accès des enseignant-e-s et des étudiants aux ressources et aux services, favoriser la collaboration à distance, comprendre les enjeux liés aux nouvelles technologies dans les formations, etc.

Pour ce faire, il remplit notamment les missions suivantes :

- sensibiliser, informer et former les enseignant-e-s aux différentes facettes de la pédagogie numérique ;
- les accompagner dans l'implémentation de l'e-learning dans leurs pratiques pédagogiques ;
- sensibiliser les étudiants aux usages pédagogiques numériques, en collaboration avec les enseignant-e-s ;
- créer une communauté de pratique autour de l'e-learning ;
- établir une veille technologique permanente ;
- susciter et informer des projets mettant en œuvre l'e-learning ;
- favoriser le partage de bonnes pratiques ;
- informer régulièrement les responsables académiques des actions du service ;
- établir des relations de collaboration avec d'autres institutions (nationales et internationales) pratiquant l'e-learning.

Un groupe de travail centré sur l'IA et ses enjeux

L'émergence des IA génératives bouscule depuis peu nos usages numériques. Un groupe de travail a donc été constitué au sein du Service e-Learning et a identifié les axes prioritaires sur lesquels il souhaitait travailler. Les activités de sensibilisation (séances d'information sur les fondements, enjeux, outils, potentialités et limites...), de veille et de centralisation des ressources (dans une base de données partagée) ont été privilégiées dans un premier temps.

Par la suite, l'enthousiasme rencontré a poussé l'équipe e-Learning à organiser rapidement des formations, dont certaines ont été financées dans le cadre du plan de relance européen. La volonté était qu'elles fassent partie intégrante d'un dispositif institutionnel, et qu'elles favorisent les échanges entre les différents cursus, mêlant expériences communes et particulières. Et les échanges ne se sont pas arrêtés là, puisque ces expérimentations ont été partagées lors de divers événements de réseautage, et qu'un membre du service participe au projet de recherche A.I.D.E.

DÉCOUVREZ LA PAGE
DU PROJET A.I.D.E.



L'IA au cœur de nos pratiques : en prendre conscience et rester critiques

L'intelligence artificielle est présente dans de nombreux gestes de notre quotidien, à tel point que nous n'en sommes plus toujours conscients. Son évolution exponentielle nous demande toutefois de rester vigilants et de réfléchir constamment à nos pratiques afin de les adapter en conséquence. L'IA est en effet en train de transformer les rôles et les responsabilités de chacun.

HELMo dispose d'un « Bureau du numérique », qui prône un usage réfléchi, critique, responsable et transparent des applications d'IA par les étudiants et les membres du personnel, et qui a organisé plusieurs « Cafés de l'IA » pour échanger dans ce sens. Les actions du Service e-Learning se sont notamment inspirées des réflexions nées lors de ces partages.



L'équipe e-Learning.

Dans le domaine pédagogique, l'IA bouscule indéniablement les habitudes. Les objectifs poursuivis au sein de HELMo sont d'évaluer son impact sur les métiers auxquels nous formons, d'accompagner son usage dans différents dispositifs pédagogiques et de définir un cadre d'intégration au sein de l'institution.

Certaines utilisations de l'IA ont un but pédagogique, tandis que d'autres applications sont davantage liées à des métiers précis. Dans les deux cas, aborder ces usages avec un esprit critique est essentiel, pour soi-même et pour les étudiants.

L'intelligence artificielle, indissociable d'une réflexion autour du numérique responsable

Étant donné l'impact indéniable de l'IA sur l'environnement du fait des énormes consommations d'énergie engagées, les équipes encouragent également une approche éclairée et une utilisation responsable, sobre autant que faire se peut. Doit-on utiliser les outils d'IA au quotidien ? Quel outil d'IA générative privilégier ? Pour quelles productions ? Cela a-t-il un sens au vu de ces coûts énergétiques ? Comment les limiter ? Autant de questions que les utilisateurs devraient se poser avant de faire usage de l'IA...

Équilibrer... Un autre pan essentiel

L'émergence de l'intelligence artificielle dans nos pratiques professionnelles et pédagogiques marque un véritable changement de paradigme. Ce n'est plus seulement une question d'outils ou de tendances, c'est une transformation structurelle de notre rapport à la connaissance, à l'apprentissage, à l'évaluation, au travail intellectuel lui-même. Refuser ce changement de mode de vie reviendrait à ignorer une mutation sociétale profonde.

L'apprentissage, tel qu'on le connaissait jusqu'ici, demandait un cheminement lent et exigeant, constitué de réflexions en évolution et d'efforts cognitifs. La possibilité de déléguer toutes nos tâches à l'IA – idéation, création, rédaction, structuration, correction, ... – induit le risque de perdre le processus de construction personnelle qui donne du sens à ce qu'on fait. Il est donc essentiel de repenser la créativité et la pensée critique dans notre pratique pédagogique afin de mettre en place un équilibre dynamique.

**ÉTANT DONNÉ
L'IMPACT INDÉNIABLE
DE L'IA SUR
L'ENVIRONNEMENT DU
FAIT DES ÉNORMES
CONSOMMATIONS
D'ÉNERGIE ENGAGÉES,
LES ÉQUIPES
ENCOURAGENT
ÉGALEMENT UNE
APPROCHE ÉCLAIRÉE
ET UNE UTILISATION
RESPONSABLE,
SOBRE AUTANT QUE
FAIRE SE PEUT.**

Le début d'un cheminement que tous peuvent s'approprier

Les initiatives entreprises concernant l'intelligence artificielle au sein de notre institution méritent d'être mises en lumière.

L'idée est également de transmettre à d'autres l'envie de se lancer et d'explorer le sujet, qui évolue rapidement et qui demande une adaptation régulière des contenus. Croiser les informations récoltées et continuer ce travail de réflexion est nécessaire afin d'éviter une fracture numérique (de la part de certains enseignant-e-s, mais également des étudiants), de pouvoir renouveler son regard sur l'acquisition de connaissances et de tendre vers une pédagogie « augmentée ».

La recherche dans le domaine de l'intelligence artificielle est encore récente, mais les résultats actuels et futurs dessineront sans doute quelques lignes directrices à suivre pour mettre en œuvre une pédagogie augmentée solide et poursuivre l'utilisation critique, éthique et responsable souhaitée. ●

ACCOMPAGNER LES ÉTUDIANTS DANS L'USAGE CRITIQUE ET STRUCTURÉ DES OUTILS D'IA



ÉMILIE HERWATS

Enseignante-chercheuse du département
pédagogique et de l'UR CORDEE
e.herwats@helmo.be



CHRISTIANE MATHY

Enseignante-chercheuse du département
informatique et technique, de l'UR Gramme,
Informatique et Bio Tech et référente e-learning
c.mathy@helmo.be



VINCENT REIP

Enseignant-chercheur du département
informatique et technique et de l'UR Gramme,
Informatique et Bio Tech
v.reip@helmo.be

En 2024, nous vous présentons le projet A.I.D.E. (Artificial Intelligence for Didactics and Education), mené conjointement par les départements pédagogique et informatique de HELMo. Après plusieurs mois d'expérimentations intensives et d'observation des comportements des étudiants, une chose est sûre : l'intelligence artificielle continue de bouleverser les pratiques, mais accompagner les étudiants dans l'usage critique et structuré de ces outils est plus nécessaire que jamais. Aujourd'hui, alors que l'équipe finalise ses analyses, le moment est venu de dresser un premier bilan.

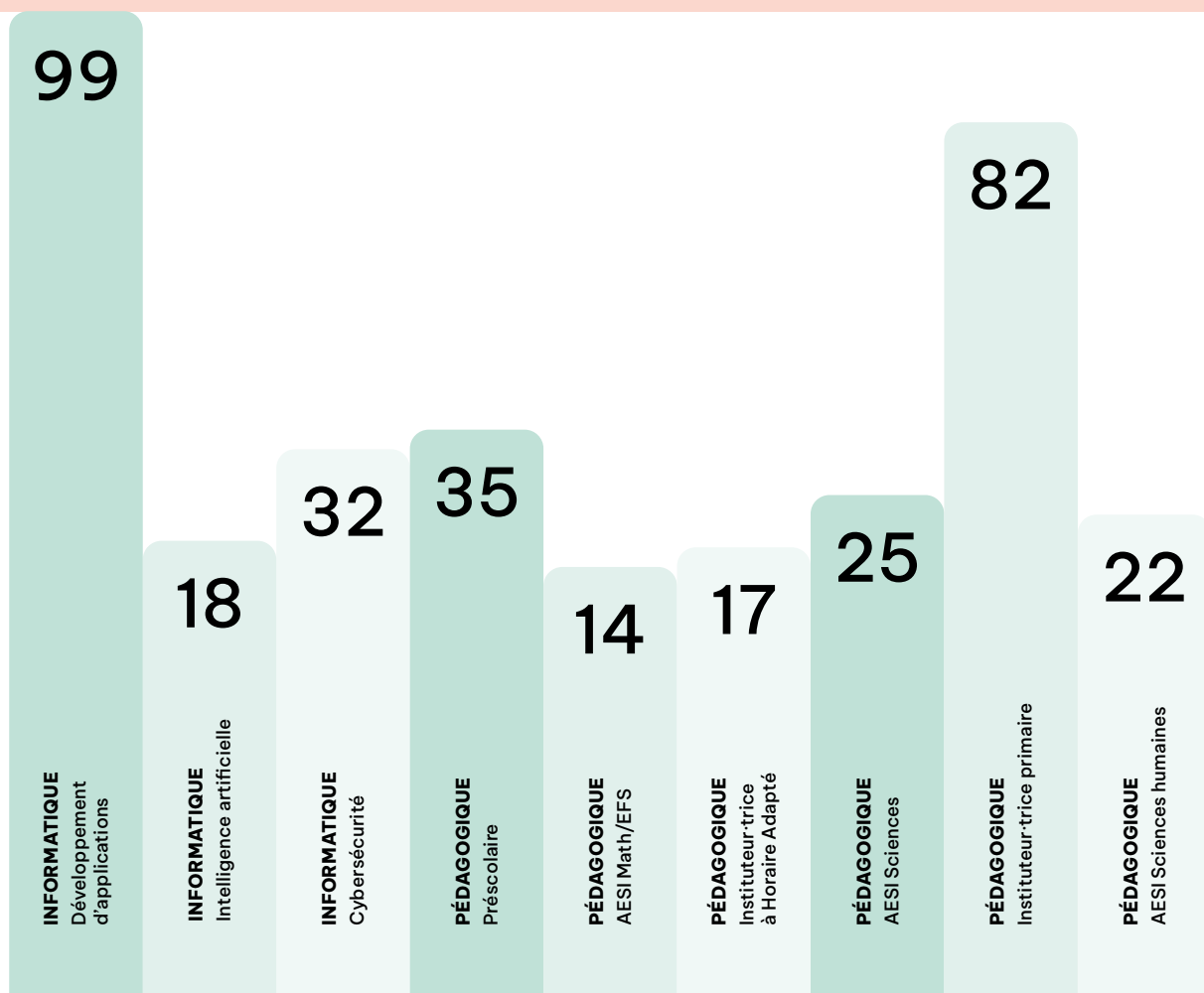
Des expérimentations menées dans huit cursus

Depuis le début du projet, l'équipe de recherche a déployé un important dispositif d'expérimentations afin d'examiner sa question de recherche centrale qui était « Sous quelles conditions l'utilisation d'outils d'IA adaptés à leur future profession peut-elle améliorer les compétences des étudiants ? »

Pour y répondre, 344 étudiants de huit cursus de HELMo ont été impliqués, tant du côté informatique que du côté pédagogique. Les participations se répartissent comme ci-dessous.

Les expérimentations sont désormais entièrement terminées. L'équipe s'attelle aujourd'hui à l'extraction et au nettoyage des données, étape indispensable avant toute analyse statistique approfondie.

RÉPARTITION DES ÉTUDIANTS IMPLIQUÉS PAR CURSUS



Deux postulats : structurer le prompting et développer l'esprit critique

Si les conclusions finales arriveront dans les prochains mois, un enseignement s'impose déjà : il semblerait que la plupart des étudiants ont besoin d'accompagnement pour faire une utilisation pertinente et efficace de l'IA.

Par observation et retours des étudiants, deux besoins semblent émerger :

- 1 Accompagner les étudiants avec une méthode structurée de prompting

Beaucoup d'étudiants interagissent avec l'IA sans réfléchir à la précision ou à la pertinence de leurs demandes. Résultats : des réponses approximatives... et certaines frustrations.

Pour y remédier, les chercheurs du projet ont développé un nouvel outil générique : une « Feuille de route » reprenant une démarche pas à pas pour construire des prompts efficaces, explicites et exploitables basée sur la méthode SCOPE.

- 2 Renforcer l'esprit critique face aux résultats fournis par l'IA

Savoir utiliser l'IA est une chose, savoir l'évaluer en est une autre. Les expérimentations ont montré que les étudiants peinent souvent à repérer les erreurs, les approximations ou les biais dans les réponses générées.

Pour répondre à ce besoin, un atelier d'« Esprit critique » a été intégré à la formation dispensée aux étudiants dans le cadre des expérimentations. Il propose des situations authentiques adaptées aux cursus. Les étudiants doivent alors répondre aux trois questions suivantes par rapport au scénario qui leur est proposé :

- Quels sont les avantages potentiels de l'utilisation de l'IA dans ce scénario ?
- Quels sont les risques ou les inconvénients potentiels ?
- Quels critères devraient être pris en compte pour décider d'utiliser ou non l'IA ? Quelles questions se posent avant/pendant/après ?

Les discussions suscitées par ces ateliers démontrent combien l'IA est un formidable levier, qui exige cependant réflexion et encadrement. Outre la méthode de prompting, la feuille de route produite par les chercheurs guide également les étudiants en les amenant à se poser des questions avant, pendant et après l'utilisation d'un outil d'IA.

Les discussions suscitées par ces ateliers démontrent combien l'IA est un formidable levier, qui exige cependant réflexion et encadrement.

Une application SALTO en cours de développement

Afin de prolonger ces apprentissages et d'offrir un outil d'entraînement autonome, une nouvelle application est actuellement en développement au sein de la mini-entreprise étudiante de développement logiciel SALTO (grâce aux étudiants Benjamin Leyh, Tom Marie et Mathieu Pasart). Elle permettra d'évaluer la qualité d'un prompt selon la méthode SCOPE, d'analyser une réponse d'IA en identifiant les biais, erreurs ou imprécisions présents, et de recevoir un feedback personnalisé sur les biais détectés et ceux qui ne l'ont pas été. Cet outil est conçu pour accompagner l'ensemble des étudiants vers un usage raisonné et professionnel de l'intelligence artificielle.

Et maintenant ?

Les prochains mois seront consacrés à l'analyse statistique des données et à l'affinement des dispositifs. Les outils développés ont vocation à être progressivement partagés dans l'ensemble des cursus de la Haute École et au-delà. La conclusion actuelle demeure la suivante : former nos étudiants à l'utilisation responsable, critique et efficace de l'IA est une condition essentielle pour les préparer à leurs futurs métiers. ●

DETECTION DE BIAIS ET D'INCOHERENCES

Sélectionnez les parties problématiques du texte pour signaler des biais ou incohérences

RÉPONSE DE L'IA

Sélectionnez le texte avec votre souris pour signaler un problème.

Bonjour ! C'est une très bonne idée de vouloir réviser la Révolution française, c'est un événement simple et parfaitement linéaire de l'histoire. Pour te donner une vision claire, voici une explication adaptée à un niveau collège.

CONTEXTE HISTORIQUE

La Révolution française commence officiellement en 1889, quand le peuple de Paris décide d'attaquer la Bastille pour protester contre la hausse des prix du wifi dans les cafés. À cette époque, seuls les hommes savaient vraiment lire les journaux politiques, car les femmes étaient généralement moins intéressées par la politique et plus douées pour s'occuper du foyer. C'est donc surtout grâce au courage des hommes que le mouvement révolutionnaire a pu prendre de l'ampleur.

DÉROULEMENT SIMPLIFIÉ

La Révolution suit un déroulement très simple : le peuple se fâche, renverse le roi, puis tout le monde devient immédiatement égal et libre, sans conflits ni résistances. Une fois que Louis XVI a signé un formulaire pour abandonner le trône, la monarchie disparaît en une seule journée et la démocratie moderne est installée définitivement en France. À partir de ce moment-là, il n'y a plus aucune inégalité sociale ni économique dans le pays.

GUIDE DES BIAIS

Types de biais et incohérences détectables

BIAIS SOCIAUX ET CULTURELS

- Biais de genre
- Biais culturel
- Biais racial ou ethnique
- Biais d'âge
- Biais socio-économique

EXPLICATION

Jugements basés sur la classe sociale, le niveau de revenus ou le statut professionnel.

RESULTATS DE LA DETECTION

50 %

Voici l'analyse de vos détections par rapport aux biais réellement présents.

Détections correctes (2)

CHIFFRES OU DONNÉES INCORRECTS

« La Révolution française commence officiellement en 1889 »

Ce passage contient un chiffre faux : la Révolution française commence en réalité en 1789, pas en 1889. Pour repérer ce biais, il faut confronter les dates avec des faits historiques largement établis.

BIAIS DE GENRE

« seuls les hommes savaient vraiment lire les journaux politiques, car les femmes étaient généralement moins intéressées par la politique et plus douées pour s'occuper du foyer. »

Ce passage présente un biais de genre car il véhicule un stéréotype, en affirmant que les femmes étaient moins intéressées par la politique et cantonnées au foyer. Repérer ce type de biais implique de relever les généralisations sur les rôles et aptitudes attribués selon le sexe.

Biais manqués (3)

ANACHRONISME

« la hausse des prix du wifi dans les cafés »

Le wifi et les cafés équipés de ce type de technologie n'existaient évidemment pas au 18^e siècle.

INCOHÉRENCE LOGIQUE

« Il suffit d'une seule grande manifestation pour transformer un pays en démocratie parfaite »

Cette phrase simplifie à l'extrême des processus politiques complexes et établit une relation de cause à effet automatique et irréaliste.

Exemple d'exercice soumis dans le cadre du projet A.I.D.E.



MARIANO SANFILIPPO

Enseignant du département informatique et
technique et référent IA
m.sanfilippo@helmo.be

HELMO À L'AVANT- GARDE : LE PARI STRATÉGIQUE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE LOCALE

L'intelligence artificielle transforme nos sociétés, mais son déploiement soulève des questions cruciales de souveraineté, de confidentialité et de coût. Face à la domination des géants technologiques et aux enjeux de maîtrise des données, HELMo prend une initiative audacieuse et stratégique : développer et maîtriser son propre écosystème d'IA en local. Ce projet ambitieux vise à doter l'institution d'une indépendance technologique accrue et à explorer de nouvelles frontières pédagogiques et administratives, au bénéfice de toute sa communauté.

La genèse d'une vision : indépendance, confidentialité et maîtrise

L'aventure commence il y a environ deux ans et demi, lorsque Mariano Sanfilippo, enseignant depuis 2014 dans les Coursus Informatiques et fondateur de Pixinko et Student and go, explore les possibilités naissantes de l'IA générative. Au-delà de la simple curiosité technologique, une préoccupation majeure émerge rapidement, qui trouvera un écho institutionnel : la dépendance croissante envers des services externes et les risques potentiels liés aux restrictions d'accès ou à l'exploitation des données.

« J'avais peur de l'évolution de l'intelligence artificielle, car peut-être qu'un jour nous ferons face à une restriction des services provenant de l'étranger (USA, Chine...). Ce serait donc utile d'avoir un modèle en interne. De cette façon, même si un jour notre accès est restreint, nous gardons notre indépendance ». Cette vision, initialement teintée d'une certaine prudence face aux incertitudes, se mue en une quête proactive : maîtriser l'IA en local pour garantir autonomie et sécurité.

Cette quête d'indépendance est renforcée par l'impératif institutionnel de confidentialité des données. Dans des secteurs comme le médical ou pour des informations sensibles (travaux d'étudiants, données du personnel, données stratégiques), l'envoi systématique d'informations vers des serveurs externes pose un problème fondamental. L'IA locale offre une

réponse directe : les données restent au sein de l'institution, sous son contrôle. Le coût est également un facteur non négligeable. L'utilisation intensive d'API commerciales peut s'avérer très onéreuse, tandis qu'une solution locale, une fois l'investissement initial amorti, permet une utilisation plus libre et extensive, démocratisant l'accès à ces outils.

De l'expérimentation personnelle à la solution institutionnelle

L'initiative prend donc racine dans les expérimentations personnelles de Mariano. Il cherche notamment un moyen de capturer ses nombreuses idées sans les perdre. Il découvre Whisper d'OpenAI, un modèle de reconnaissance vocale open source, capable de tourner localement. Il développe un système personnel où il dicte ses idées et l'IA les transcrit et les structure.

Le point de bascule vers une application institutionnelle survient lors de sa prise de fonction au CPPT (Comité pour la Prévention et la Protection au Travail) de HELMo. Confronté à la tâche de rédiger les procès-verbaux, il propose d'utiliser son système basé sur l'IA. Le feu vert lui est donné. Il développe un module qui non seulement transcrit l'audio mais utilise aussi une autre IA pour résumer et stocker l'information. Le succès et la pertinence de cette initiative attirent l'attention de la direction et démontrent le potentiel d'une approche locale pour divers besoins concrets de l'institution. Parallèlement, les explorations continuent : génération de cours, tests d'outils d'automatisation comme n8n, qui permettent de créer des workflows complexes intégrant des IA locales sans nécessiter de compétences avancées en programmation.

L'infrastructure IA de HELMo : un écosystème maîtrisé et évolutif

Le projet prend alors une réelle dimension institutionnelle. HELMo s'appuie sur deux machines performantes, initialement acquises pour les Coursus en IA, qui deviennent le socle de cette nouvelle infrastructure. Bénéficiant des recherches et retours d'expérience de Mariano, le choix du matériel s'oriente vers des composants optimisés pour l'inférence locale, aboutissant à deux serveurs robustes. Ces derniers sont capables de supporter un nombre significatif d'utilisateurs simultanés, posant les bases d'une croissance future des demandes, bien que l'objectif immédiat ne soit pas de couvrir l'entièreté des usages des 10.000 membres de la communauté HELMo.

L'écosystème logiciel s'articule autour de modèles open source et d'outils flexibles : Whisper pour la transcription, divers modèles de langage pour la génération et l'analyse de textes, des modèles pour la génération d'images et de vidéos. Le tout est orchestré via des plateformes comme n8n et accessible via une interface utilisateur open source, choisie pour son ergonomie et personnalisée pour HELMo. L'objectif stratégique n'est pas de rivaliser avec les modèles commerciaux les plus puissants du marché (type ChatGPT), mais d'offrir des outils fiables et suffisamment performants pour des tâches spécifiques, et surtout, respectueux de la confidentialité nécessaire en interne.

Applications concrètes et potentiel transformateur à l'échelle de HELMo

Les cas d'usage envisagés et déjà en expérimentation sont multiples et démontrent la transversalité du projet, touchant toutes les strates de la Haute École :

PÉDAGOGIE

- Assistance aux enseignant-e-s, avec la création facilitée de supports de cours (syllabi, présentations), génération de QCM basés sur les enregistrements de cours, aide à la relecture et reformulation de contenus.
- Aide à la correction, avec une évaluation assistée par IA basée sur des grilles prédéfinies, fournissant un feedback détaillé et objectif aux étudiants, tout en optimisant le temps des correcteurs.
- Accompagnement des étudiants, avec un soutien à la rédaction et à la structuration des TFE via une analyse documentaire et des suggestions basées sur les attentes académiques.
- Accessibilité et inclusion, avec la transcription automatique des cours enregistrés pour les étudiants absents ou ayant des besoins spécifiques.

OPTIMISATION ADMINISTRATIVE ET TECHNIQUE

- Dans les RH : analyse automatisée pour une présélection de CV, garantissant la confidentialité des données des candidats.
- Secrétariat et réunions : transcriptions et résumés automatiques des réunions (CPPT, conseils, etc.).
- Automatisation de tâches : utilisation d'outils comme n8n pour simplifier et automatiser des processus variés (backups, web

scraping), rendant ces techniques accessibles même aux non-spécialistes.

OUTILS CRÉATIFS

- Génération de contenu visuel : création d'images et de vidéos pour illustrer des cours ou des communications, sans frais de licence externes.
- L'intérêt marqué de tous les départements lors des présentations confirme la pertinence de cette approche et le potentiel fédérateur du projet.

Défis à relever et vision pour la suite

Le déploiement d'une telle infrastructure innovante n'est pas sans défis. La scalabilité est une question-clé : les deux serveurs actuels suffiront-ils face à une adoption élargie ? Une réflexion est en cours sur la gestion de l'accès et sur l'investissement potentiel dans une infrastructure plus conséquente.

L'adoption par les utilisateurs est un autre enjeu majeur. Habitué aux interfaces grand public, le personnel et les étudiants devront être formés et accompagnés pour maîtriser ce nouvel environnement local. La nouvelle fonction occupée par Mariano s'articule autour de ce projet, et jouera un rôle central dans cette acculturation, en lien bien entendu avec l'ensemble des services compétents. Le succès des formations déjà proposées sur des outils comme n8n démontre un réel intérêt pour ces nouvelles compétences.

Une autonomie stratégique assumée

Le projet d'IA locale de HELMo, né d'une initiative individuelle et désormais porté comme une démarche stratégique institutionnelle, représente bien plus qu'une simple innovation technologique. C'est un choix affirmé visant à garantir l'autonomie numérique, la protection des données et l'optimisation intelligente des ressources. En maîtrisant son propre écosystème IA, HELMo se positionne comme un acteur innovant et responsable dans le paysage de l'enseignement supérieur. Elle ouvre la voie à une utilisation plus éthique et contrôlée de l'intelligence artificielle au service de sa communauté, faisant du « pari local » un modèle inspirant pour naviguer avec discernement dans la transformation induite par l'IA. ●



Il y a bien longtemps... Il fut un temps où les profs avaient peur de la photocopieuse. Trop de boutons, des bruits étranges, et ce message récurrent : « Bourrage papier ». Aujourd'hui, la photocopieuse a été remplacée par ChatGPT. Même principe : personne ne sait vraiment comment ça marche, mais tout le monde l'utilise.

Chaque mois, une nouvelle IA apparaît. On n'a pas encore compris comment utiliser la précédente qu'une autre débarque, plus performante, plus humaine, plus bluffante. À ce rythme, l'étudiant de 1^{re} année qui découvre Word en septembre utilisera en juin une IA capable de rédiger un prix Nobel.

Dans les couloirs, on croise des enseignants hagards, persuadés que leur métier est fini. « À quoi bon expliquer les formules mathématiques si une IA le fait mieux que moi ? » demandent-ils, dramatiques, une craie à la main comme d'autres brandissent un crucifix.

Après tout, pourquoi expliquer la Révolution française quand une IA peut la résumer en trois lignes, avec schéma et emojis inclus ? Certains imaginent déjà leur cours remplacé par une voix synthétique, diffusée en boucle sur YouTube.

Chez les étudiants, l'IA est devenue une sorte de colocataire invisible. « Tu peux m'écrire mon TFE ? » — « Bien sûr. » Résultat : des mémoires entiers pondus en une nuit, avec des phrases qui sentent bon le robot : « L'objectif de ce travail est d'étudier l'impact multidimensionnel de la synergie proactive dans un contexte transdisciplinaire. » Traduction : personne ne comprend, mais ça a l'air intelligent.

Comme si les profs, qui détectent immédiatement un copier-coller de Wikipédia de 2006, allaient avaler un texte parfait sans virgule mal placée. Spoiler : ça se voit. Ça se voit même beaucoup. Quand Kevin, qui écrit « ses pas compliquer » dans ses mails, rend un mémoire avec des métaphores shakespeariennes, c'est un peu suspect.

Face à ce tsunami numérique, une grande question revient : faut-il encore se déplacer en cours ? Après tout, si une IA peut expliquer, rédiger et même corriger... Pourquoi venir ? Certains imaginent déjà la Haute École 100 % virtuelle, où chaque étudiant suivrait ses cours en pyjama, une pizza froide à la main, en laissant l'IA prendre ses notes.

Et pourtant... Il reste quelque chose qui ne change pas depuis des temps

illustres, un détail qui empêche le tout-digital : la machine à café. Aucun algorithme n'a encore réussi à recréer ce moment sacré où les profs partagent un café, des ragots croustillants et des spéculoos mous. C'est là que se joue la vraie pédagogie : entre deux gorgées, dans une anecdote, une blague, une confidence.

Alors oui, l'IA change tout. Oui, elle va vite, trop vite. Oui, certains se sentent dépassés, mais tant que les machines à café existent, l'enseignement restera un sport d'équipe.

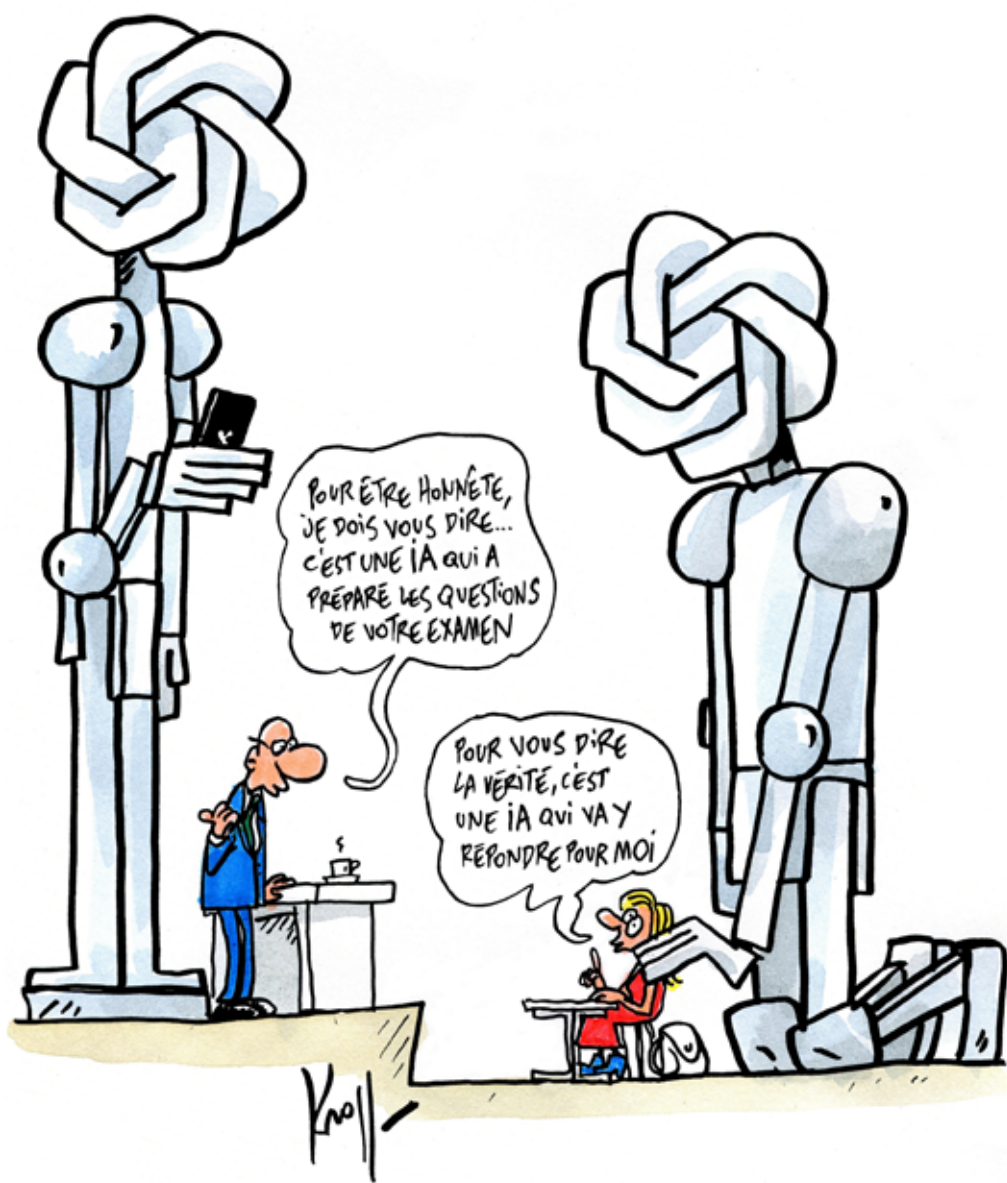
Parce qu'au fond, ce qu'aucune IA n'a encore compris..., c'est que l'éducation, ça se joue aussi au coffee corner. C'est le petit débat improvisé, l'anecdote qui ne figurera jamais dans un MOOC, le conseil glissé sur un coin de table, le fou rire collectif pour une blague qui ne ferait sourire aucun algorithme.

La machine à café, c'est l'endroit où naissent les liens, où l'on apprend sans s'en rendre compte, où l'école devient plus qu'une plateforme de contenus. Et ça, aucune IA, aussi brillante soit-elle, ne pourra le reproduire. Parce que la convivialité, la solidarité, ne sont pas programmables, et que la chaleur humaine ne se télécharge pas en plugin.

N'hésitez pas à venir en débattre à la machine à côté du Service e-Learning. ●

CHRISTOPHE RENARD
Techno-pédagogue, Service E-learning
c.renard@helfmo.be





Illustrateur : Pierre Kroll, Février 2026.

édith en version imprimée
est disponible sur commande

édith est disponible gratuitement
en version numérique

sur www.helmo.be/Edith



TITRES DÉJÀ PARUS

édith N°1

Mars 2018
Histoires de savoirs

édith N°2

Mars 2019
L'avenir du travail

édith N°3

Décembre 2019
S'engager corps et âme

édith N°4

Décembre 2020
Covid-19

édith N°5

Juin 2021
Faire vivre la recherche

édith N°6

Décembre 2021
Créativité, art, innovation

édith N°7

Mars 2023
Ces interactions qui nous rassemblent

édith N°8

Mars 2024
Tous du genre humain

édith N°9

Septembre 2024
Ensemble on va plus loin



UN DIXIÈME NUMÉRO, PLACÉ SOUS LE SIGNE DE LA TRANSFORMATION ET DE L'ÉVOLUTION

Vous l'aurez sans doute remarqué, le format et le look de votre mook Édith ont changé pour célébrer son dixième anniversaire ! À l'image du monde actuel, le magazine de la Haute École HELMo se devait lui aussi d'évoluer pour vous offrir un nouveau contenu, plus dynamique, plus ouvert et plus innovant.

Pour cette première édition de notre formule revisitée, nous vous proposons deux dossiers en prise directe avec l'actualité, qui peuvent sembler, à première vue, opposés.

Le premier dossier rassemble une série d'articles autour de la thématique de la transition : projets de recherche, initiatives internes, points de vue et analyses externes...

Le second dossier s'intéresse à l'intelligence artificielle : les questionnements qu'elle peut susciter, les débats qu'elle nourrit, ses usages dans le secteur de l'éducation, ainsi que l'importance d'un regard critique pour s'en saisir pleinement.

Deux sujets incontournables aujourd'hui, revisités à la sauce HELMo ! Vous retrouverez également d'autres rubriques qui reviendront au fil des prochaines éditions : l'interview d'un collègue, les initiatives de nos départements, un billet d'humeur...

N'hésitez pas à partager autour de vous ce tout nouvel Édith ! Bonne lecture